

16 janvier 2013.

C'est le jour de la sortie du tome 2010-2011.

*Et Jules Haeck, Président des Chercheurs de la Wallonie,
fête ses 80 printemps.*



Lettres à Jules





Monsieur le Conservateur...

Cher Jules,

Voilà qui nous ramène quelques années – et même un peu plus – en arrière. Mais que sont ces quelques années par rapport à celles, nombreuses, que compte la Préhistoire ?

Ceci me ramène très précisément au 3 mai 1973 (déjà ? Hé oui !) et à une lettre où j'annonçais (aussi cérémonieusement que possible), à Monsieur le Conservateur des collections des Chercheurs de la Wallonie, mon intention de me rendre à Ramioul pour me faire, en sa compagnie, une idée précise de l'importance – que dis-je, du volume – du matériel lithique attribué au Paléolithique moyen mis au jour lors des fouilles du site d'Engihoul, matériel qui devait faire l'objet de mon mémoire de licence.

Mon intérêt pour la Préhistoire et, par ricochet, pour le Paléolithique moyen et – en définitive – pour Engihoul, je le dois à un ami de mon père, Simon Vandebosch. Simon était Directeur d'école à Marbehan. Mais il était surtout fils d'Arthur Vandebosch, président-fondateur des Chercheurs de la Wallonie. Dans sa jeunesse, il avait participé aux fouilles du « Gisement Paléolithique d'Engihoul » dont il avait conservé quelques pièces : il s'en servait pour illustrer ses conférences sur la Préhistoire... et pour m'en inoculer le virus.

Virus rendu d'autant plus virulent grâce à l'autorisation qu'il m'avait donnée de manipuler, puis – une fois à l'Université – à celle de dessiner quelques pièces de sa collection, dont j'ignore ce qu'elles sont devenues, à l'exception de celles d'Engihoul. Mais ça, c'est une autre histoire.

Passons allègrement quelques années, et venons-en au moment redouté et fatidique du choix d'un mémoire de licence. Des deux solutions qui pouvaient se présenter :

- un sujet choisi par « mon » professeur, le regretté Pierre Bonenfant, qui risquait de me propulser dans les méandres des civilisations celtiques ;
- un sujet choisi par le tout aussi regretté Jean de Heinzelin, professeur de géologie du Quaternaire, qui aurait souhaité me voir étudier un matériel lithique provenant d'une fouille « récente »,

je décidai d'en choisir une troisième (!?), principalement avec l'accord de Pierre Bonenfant : reprendre l'étude du « Gisement Paléolithique d'Engihoul ».

Cher Jules, tu me pardonneras de passer sur une série de péripéties épistolaires sans grand intérêt, même si je suppose qu'il y eut quelques échanges de courriers aigres-doux entre Simon Vandebosch (tout heureux que quelqu'un se décidât à reprendre l'étude du site) et le président d'alors des « Chercheurs » (qui ne semblait pas trouver l'idée intéressante). On peut supposer que les dits échanges retardèrent de plusieurs mois la réalisation de l'étude – et par conséquent le report du mémoire d'une année sur l'autre...

Toujours est-il que, de courriers échangés en rendez-vous manqués au petit musée des Chercheurs de la Wallonie – qui a bien grandi depuis (et je crois savoir que tu as tout fait pour qu'il en soit ainsi), il fut enfin possible de nous rencontrer pour que tu puisses me montrer le matériel – conservé dans quelques tiroirs (et même un peu plus), et que nous puissions nous accorder sur ce que j'allais étudier en priorité (les pièces du niveau inférieur), sur une méthode de travail et – surtout – sur l'endroit où j'allais exercer mes talents de préhistorien débutant.

À l'époque, dans le (petit) musée de Ramioul, il régnait en automne et en hiver un climat périglaciaire : certes intéressant du strict point de vue du préhistorien, mais qui rendait tout travail sinon impossible, du moins délicat, et mes dessins auraient risqué d'être affligés d'un flou certes artistique, mais plutôt gênant...

C'est donc très gentiment – mais pouvait-il en être autrement avec ton caractère ? – que tu me proposas de venir travailler chez toi, à Oleye (et non à Oreya, comme tu me l'avais précisé).

Quelque temps plus tard – j'ai oublié le détail : étaient-ce des jours ou des semaines – je m'embarquai donc dans le train à destination d'Oleye (voir plus haut) muni de tout mon matériel et de quelques sandwiches. Pour me faciliter au maximum le travail, tu avais mis ton bureau à ma disposition, lequel bureau était flanqué d'une pile de tiroirs extraits du (petit) musée de Ramioul.

Et je me mis à l'étude « avec acharrrrrrrrnement » ! Au rythme d'une visite par semaine à Oleye, et ce pendant plusieurs mois. L'intervalle entre deux visites me permettait, par ailleurs, de réfléchir aux informations ou aux conseils que je te demanderais à ma visite suivante : tu y as toujours répondu avec patience, précision... et un peu d'humour.

Je ne sais plus à quel moment – peut-être est-ce lors de ma première venue chez toi – ta mère (ou ta belle-mère, j'ai oublié ce « détail » - qui n'en était pas un) a proposé que je vienne manger mes sandwiches à votre table familiale : « Jules, vous n'allez pas laisser ce jeune homme manger ses tartines tout seul ! ». Ce fut l'origine d'une sorte de rituel : arrivé chez toi, je me plongeais dans les « cailloux » jusqu'aux environs de midi, où je vous rejoignais pour dévorer mes fameux sandwiches. C'était le moment de discussions portant surtout sur ce qui allait devenir, pour moi, un métier (du moins je l'espérais) et sur ce qui était, et est resté pour toi, une passion.

Une fois mon mémoire terminé, nos routes se sont quelque peu séparées : je me suis intéressé à la Préhistoire du bassin de la Haine plus qu'à celle du bassin mosan, après avoir participé à quelques campagnes de fouilles à Biache-Saint-Vaast. Ce qui déboucha sur quelques années au « S.O.S. Fouilles » - avec quelques incursions du côté de Spy. Ce qui n'a jamais empêché des rencontres lors de congrès ou de colloques, durant lesquels je retrouvais Jules Haeck, sa gentillesse, son intérêt et sa passion pour la Préhistoire.

Et c'est très certainement cette passion, cher Jules, qui fait que – même si nous célébrons aujourd'hui tes quatre-vingts ans – pour tous ceux qui, comme moi, ont eu la chance de te rencontrer il y a... pas tout à fait ça, mais un peu plus quand même (!), tu as gardé la même gentillesse, le même intérêt pour la Préhistoire, et la même fraîcheur d'esprit qu'alors. Quatre-vingts ans... c'est une blague ?

De la période de la préparation de mon mémoire, il m'est resté un certain nombre de choses : une copie du tapuscrit du carnet des fouilles du « Gisement Paléolithique d'Engihoul » comportant des annotations manuscrites (vraisemblablement d'Arthur Vandebosch), les notes et dessins réalisés chez toi, les quelques pièces d'Engihoul à moi confiées par Simon Vandebosch pour les inclure dans mon mémoire... Il me semble que le moment est enfin venu de voir tout ceci revenir à sa véritable place : les collections, archives et documents des Chercheurs de la Wallonie. J'espère que ce don constituera, pour « Monsieur le Conservateur », un beau cadeau d'anniversaire.

Reçois donc, mon cher Jules, mes vœux pour un très bel anniversaire.

Avec toute mon amitié.

Frédéric André
Attaché – Service du Patrimoine culturel
Fédération Wallonie-Bruxelles (Ministère de la Communauté française)



Monsieur le Président des Chercheurs de la Wallonie,
Cher Jules Haeck,

À l'occasion de votre anniversaire, nous souhaitons rappeler quelques traits de votre activité bénévole en faveur de la recherche archéologique en Wallonie et plus particulièrement en province de Liège.

Entre 1950 et 1970, les Sociétés et Cercles d'archéologues volontaires s'étaient progressivement multipliés au point d'assurer, au début des années '70, l'essentiel des recherches de terrain et plus particulièrement des fouilles de sauvetage nécessitées par l'urbanisation croissante et l'extension du réseau routier. Les bénévoles détectaient alors la plupart des sites archéologiques découverts au hasard des travaux; ils les exploraient, palliant ainsi l'insuffisance des moyens humains et financiers mis à la disposition des organismes publics.

Une certaine opposition s'était alors installée entre les « amateurs », éclairés ou non, et les quelques archéologues professionnels. Car il n'était pas rare que les inventeurs et fouilleurs bénévoles étaient écartés des chantiers de fouilles qu'ils entreprenaient au profit d'archéologues « officiels », sans être associés aux recherches. Il faut cependant rappeler qu'une partie non négligeable des amateurs visaient à rassembler des collections de pièces, qui, faute de fouilles adéquates, restaient mal documentées et inédites. Cette situation avait créé un climat de méfiance dommageable pour la qualité des recherches.

Les années 1970 connurent un engouement, nouveau et croissant, pour les études d'archéologie nationale, qui vit apparaître une nouvelle génération de chercheurs professionnels. C'est alors que vous avez joué un rôle fondamental dans le rapprochement entre volontaires et professionnels car vous étiez soucieux de donner une grande qualité scientifique à ce qui vous tenait à cœur : le Musée des Chercheurs de la Wallonie à Ramioul.

Ainsi, lorsque fut créée la Fédération des Archéologues de Wallonie, asbl, en 1978, l'organe wallon qui devait servir de trait d'union entre les volontaires et les professionnels et promouvoir une archéologie de qualité, notamment par un encadrement scientifique, vous avez participé activement à cette « réconciliation », à la fois en tant que représentant de deux asbl, l'Association scientifique liégeoise pour la Recherche Archéologique et la Société royale d'Études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie ». Vous êtes souvent intervenu en faveur de décisions positives et vous avez aussi assumé, pendant de longues années, la tâche ingrate de vérificateur aux comptes.

Votre volonté de soutenir la recherche scientifique s'est matérialisée en invitant notamment l'un de nous (D.C.) et le Professeur américain L.H. Keeley à fouiller dans les années '80 et '90 des sites néolithiques Rubanés majeurs que vous aviez localisés à Oleye et Waremme-Longchamps et pour lesquels vous vous êtes chargé de toutes les autorisations.

Vos activités ont toujours visé la promotion d'une archéologie de qualité. Ainsi, vous avez contribué à la formation des archéologues volontaires par l'organisation de conférences tant à Liège qu'à Ramioul, et vous avez aussi participé à la vulgarisation d'une connaissance lar-

gement cantonnée aux initiés par la mise sur pied du Musée de Ramioul qui est devenu le Préhistosite. Vous avez promu également la publication des résultats des recherches en participant activement à l'édition des bulletins de liaison des deux asbl précitées, ainsi qu'en assurant une partie de la lourde charge éditoriale des Bulletins des Chercheurs de la Wallonie.

Avec notre reconnaissance et nos sincères félicitations !

Anne Cahen-Delhaye

Présidente de la Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles, asbl, et Directeur général honoraire des Musées royaux d'Art et d'Histoire,

&

Daniel Cahen

Directeur honoraire de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Mon ami Jules,

Bon anniversaire, mon ami !

Au moment où je formule le vœu, je m'aperçois que j'ai déjà dû te souhaiter « bon anniversaire » 22 fois auparavant. Cela fait déjà 23 ans que je travaille au Musée des « Chercheurs de la Wallonie » ! 23 années au fil desquelles j'ai appris à te connaître, à t'estimer et finalement à t'aimer comme un père. Ce n'est pas un hasard, je t'ai surpris l'autre jour dire à quelqu'un que j'étais un peu comme ton deuxième fils ! J'en suis fier ! Nous le savons tous les deux et nous veillons l'un sur l'autre...



Avant de te souhaiter longue vie et bonheurs, je voudrais te faire un cadeau (j'espère qu'il nous survivra). Je saisis l'occasion de la publication de cette lettre dans le bulletin pour annoncer publiquement l'intégration du cabinet de Jules Haeck, archéologue amateur et Président des Chercheurs de la Wallonie, à la collection permanente du Préhistomuseum.

Tu auras noté le paradoxe : je t'annonce t'offrir un cadeau et c'est toi et ta famille qui faites don de ton cabinet et de tes collections au Musée !

C'est une juste reconnaissance des archéologues amateurs que tu incarnes comme un modèle exemplaire. Ton cabinet sera transféré dans l'exposition permanente du nouveau Musée que nous préparons et replacé à l'identique. Chaque silex, chaque tesson que tu as récolté avec passion retrouvera la place que tu leur as donnée dans les magnifiques vitrines en chêne que tu as confectionnées. Ton cabinet prendra la place de la bibliothèque des « Chercheurs » qui sera quant à elle déplacée dans de tout nouveaux locaux. Ton bureau, où tu pourras continuer à travailler, portera les souvenirs personnels qui t'entourent chez toi aujourd'hui. Je tiens beaucoup à ce que les visiteurs voient la photo de Raymond Defauw, notre regretté secrétaire des « Chercheurs » avec qui tu as fait prospérer la Société Royale belge d'étude géologique et archéologique « Les Chercheurs de la Wallonie ».

Mon ami Jules, il faut que je te prévienne. Le transfert de ton cabinet au Musée n'est pas un simple déménagement. Attends-toi à ce que s'opère la « magie » de la muséalisation car tout objet qui entre dans les registres des collections du musée change de nature : il devient patri-



moine pour les générations futures. À ce titre, le Cabinet « Jules Haeck » sera le témoin d'une époque de l'archéologie en Wallonie bientôt révolue (le temps de l'archéologie amateur est en effet compté). Il sera aussi le témoin de la vie d'un homme passionné qui entretient des liens intimes avec la campagne hesbignonne en quête de son passé. Il sera enfin le témoin de l'univers de travail d'un des plus prestigieux président des « Chercheurs de la Wallonie », une des plus anciennes sociétés d'archéologie et de spéléologie de Belgique.

Je ne voudrais pas conclure sans saluer Josette, ton épouse, qui soutient ta passion depuis tant d'années et qui se réjouit comme moi de l'installation de ton cabinet à Ramioul.

Mon ami Jules, tu es pour moi un exemple d'intégrité, de probité et de générosité. J'espère pouvoir longtemps encore travailler avec toi au service de nos passions communes : la Pré-histoire, le Musée et les Chercheurs.

Reçois ici, mon cher Jules, l'expression de mon amitié sincère.

Fernand Collin

Cher Jules,

Comment, avec des mots de tous les jours, te parler de notre amitié ?

Le départ de Raymond t'a privé d'un collaborateur, d'un complice et m'a laissée désemparée.

Très vite, tu m'as prise par la main et m'as donné l'occasion d'intégrer l'équipe des Chercheurs de la Wallonie que tu présides encore aujourd'hui.

J'ai ainsi cheminé à tes côtés, témoin de l'énorme travail que tu accomplis toujours en ce jour de ton anniversaire.

À cet hommage, j'associe ton épouse, toujours disponible et bienveillante. Grand merci à toi, Josette !

En ce jour de fête, je fais le vœu de voir cette belle harmonie durer encore longtemps, longtemps...

Tous deux, je vous embrasse chaleureusement.

Maggy



Cher Oncle Jules,

Permettez-moi de vous appeler ainsi puisque notre Société Tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie (STGPA) est dans le fond issue des Chercheurs de la Wallonie. Car c'est auprès de votre association que le jeune abbé Gérard Coulon contracta le virus de la truelle, entamant ainsi une carrière de fouilleur qui allait s'étaler sur bien des années. Après quelques incursions sur vos sites rubanés (dont, avec l'accord du chef de chantier, il revenait les poches lestées de lames et de nucléus), il décida avec d'autres passionnés de créer à Tournai une association dont les statuts seraient calqués sur les vôtres. Ainsi naquit le musée d'archéologie.

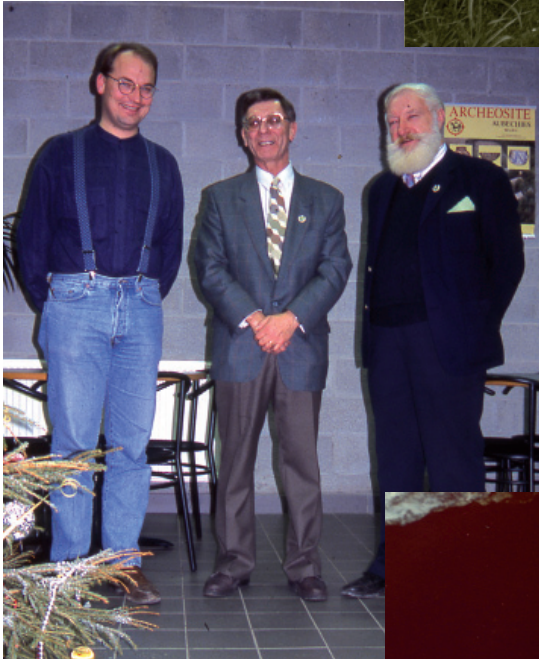
Trop jeune à l'époque pour participer à l'aventure, je passais mes dimanches à arpenter les champs autour de la Pierre Brunehaut, ce glorieux menhir du Tournais. Quelques vieux « savants » d'au moins quarante ans nous donnaient des consignes car le sérieux était de mise : gare au jeune qui quittait son sillon ! Pour nous appâter, ils parlaient des pyromaques car c'est ainsi que certains appelaient le silex : le Spiennes ne serait pas difficile à reconnaître puisqu'il était gris clair et pas noir comme celui qu'on trouvait partout en surface. En prospecteur expérimenté, le président Paul Casse vantait la rareté d'un silex français de couleur rouge, le Grand-Pressigny, avec lequel les hommes préhistoriques fabriquaient des lames grandes comme ça (et pour illustrer son propos, il écartait largement les mains). Les yeux rivés par terre, nous espérions tous découvrir ce fabuleux matériau. Aussi, au moindre briquaillon vermillon, certains couraient vers lui : *M'sieur Casse, c'est du Grand-Pressigny ?* La réponse claquait : *Cht'enne grouache !*, le patois rendant encore plus sévère la sentence. Condamnation suprême, le matériau coupable était sèchement éliminé par dessus l'épaule présidentielle et l'étourdi, confus, rejoignait son sillon sous le regard narquois de ses jeunes collègues. Celui qui ramenait une pièce valable était récompensé d'un *C'est bien*. Paul Casse expliquait alors que vous aviez ramassé un grattoir ou un perçoir. Juste au moment où vous vous sentiez grandi par l'approbation du maître, il sortait de sa poche un superbe silex : *à propos, voilà ce que j'ai récolté tout à l'heure*. Vous réalisiez alors combien, en comparaison, le vôtre était miteux. Ainsi, longtemps, je fus persuadée que seuls les connaisseurs avaient droit aux belles pièces, les jeunes inexpérimentés ne dénichant que des saloperies. Plus tard, sous la houlette d'admirateurs de la période romaine, on nous apprit à fouiller. En réalité, notre rôle consistait à courir avec la brouette ou à vider les seaux. À de rares occasions, on nous confiait une partie du site : toute fière, j'ai ainsi fouillé ce que je pensais être un puits, livrant d'innombrables tessons enrobés dans une terre noire et grasse. L'abbé Coulon m'apprit qu'il s'agissait d'une fosse d'aisance, ce qui tempéra fortement mon enthousiasme. Les « vieux » âgés à l'époque de cinquante ans fouillèrent le cimetière de la rue Perdue à Tournai. Quel site agréable ! Les tombes apparaissaient nettement dans le sol couleur sable. Soucieux de récolter le moindre objet, l'abbé creusait parfois des tunnels dont n'émergeait que la partie inférieure de son corps. Trop peu confiants en la sagesse divine, ses amis finirent par lui attacher une corde aux pieds afin de pouvoir sortir le saint homme en cas d'effondrement.

Au décès de l'abbé, je me fis membre des Chercheurs de la Wallonie et continue à vous suivre avec intérêt et affection. Fidèle au silex, j'ai reporté mon énergie sur le Grand-Pressigny et son « doublon » tertiaire. Les grands poignards sont devenus ma passion...

Ces souvenirs, cher Oncle Jules, c'est un peu à vous que je les dois... Aussi, permettez-moi de vous embrasser bien fort !

Avec mes amitiés et un grand merci aux Chercheurs de la Wallonie, ainsi qu'à leur Président

Marianne Delcourt-Vlaeminck
Présidente de la STGPA (Tournai)



Monsieur le Président et, surtout, mon cher Jules,

Je ne peux pas prétendre vous connaître, cher Président, depuis aussi longtemps que certains membres de la Société que vous dirigez d'une main à la fois ferme et souple depuis de nombreuses années (je n'ai connu d'autre président que vous), mais je suis aujourd'hui aux Chercheurs depuis une bonne quinzaine d'années et j'ai eu largement le temps de vous apprécier, tout en n'étant pas toujours d'accord avec vous.

Je me souviens encore de mon premier passage à Ramioul. C'était pour y donner une conférence sur la macrofaune benthique. D'emblée, tu m'as accueilli très chaleureusement et tu as mis à ma disposition tous les moyens nécessaires à mon propos. Grâce à toi, mon cher Jules, j'ai fait la connaissance de mon ami regretté Jean-Marie et, rien que pour cela, je te dois une reconnaissance éternelle. Je nous vois encore, dans la cafeteria, occupés à déguster un morceau de « dôrèye » en buvant une jatte de café. Outre toi et moi (que tu venais d'accueillir), il y avait là quelques anciens, dont plusieurs ont aujourd'hui malheureusement disparus : Suzanne, Désiré, Victor... Je suis donc rapidement devenu membre des Chercheurs de la Wallonie et c'est encore aujourd'hui ma société « préférée ».

Grâce à Jean-Marie, je me suis rapidement intéressé à la faune souterraine de Wallonie et j'ai entrepris de mettre en ordre la collection Delhez (dans la cave) et d'extraire (du grenier) tout ce qui avait trait à la Biospéologie, afin de ranger ces documents par ordre alphabétique d'auteurs dans des cartons appropriés. Tout cela, Monsieur le Président, avec vos encouragements et votre bénédiction. Puis, toujours sous la direction bienveillante de Jean-Marie, j'ai commencé des campagnes de récoltes dans quelques cavités de la région. Pour cela, il fallait un minimum de petit matériel : tubes, alcool... Là aussi, mon cher Jules, tu t'es montré particulièrement efficace, nous fournissant dans les plus brefs délais tout ce dont nous avions besoin, sans jamais rechigner à la dépense. Si je n'avais pas pu compter sur toi pour ce soutien logistique et si j'avais dû m'adresser uniquement à l'Université, je n'aurais sans doute pas pu faire grand-chose...

À peine membre de la Société, vous m'avez accordé votre confiance et vous m'avez demandé de devenir membre du Conseil d'Administration. Je me suis même vu attribuer le prix Van den Broeck en 1999. J'espère, Monsieur le Président, avoir été quelque peu digne de cette confiance, même si j'ai quitté le Conseil d'une manière un peu abrupte, suite à de malheureux malentendus, que je déplore. Car, mon cher Jules, tu m'as tout de suite invité à participer à la vie des Chercheurs. C'est ainsi qu'en 1997 (étais-je seulement déjà membre ?), tu m'as invité, ainsi que mon épouse, au repas du 90ème anniversaire, événement dont je garde le meilleur souvenir.

Les années ont passé, avec des hauts et des bas. Sous ton impulsion (et, bien sûr, celle de l'infatigable Fernand), le Préhistorite est devenu le Musée de la Préhistoire en Wallonie et j'ai parfois eu le sentiment que cela se faisait au détriment de la chaleureuse ambiance qui régnait encore à mon arrivée aux Chercheurs. Ce conflit entre « société familiale » et « petite entreprise », je l'ai sans doute imaginé ou, en tout cas, fortement exagéré. Toujours est-il qu'il a entraîné, entre nous, des incompréhensions, voire même des disputes, parfois violentes. J'ai même un moment envisagé de démissionner. Mais là encore, la profonde sagesse de Jean-

Marie a fait son œuvre pacificatrice. Aujourd'hui, je regrette de m'être alors éloigné de votre Société et je vous prie de croire, Monsieur le Président, à mon entière fidélité.

Si, en ces occasions, j'ai pu te blesser et te faire de la peine, je te prie, mon cher Jules, d'accepter toutes mes excuses. Mais tu me connais assez, je crois, pour comprendre que c'est un trait dominant de mon « aimable » caractère et j'espère te connaître aussi suffisamment pour espérer ta mansuétude. En raison du caractère susmentionné, je ne peux pas te promettre que cela ne se reproduira plus jamais (nos petites « discussions » amusaient beaucoup Jean Godissart, qui me demandait parfois si j'étais en forme pour un pugilat avec Jules) mais, dès que je sentirai monter la pression, je te promets de penser à Jean-Marie.

Je n'oublierai non plus jamais, mon cher Jules, l'émotion que j'ai ressentie quand j'ai appris que, suite à mon « petit problème » d'octobre 2006, tu avais brûlé un cierge à mon intention (il a bien failli être à ma mémoire !). Bien que n'étant pas moi-même un fervent catholique, je pense que tes prières sincères ont contribué à mon rétablissement. Je ne crois pas te l'avoir dit mais, quelques années auparavant, quand tu as eu un accident de voiture en compagnie de ton épouse, j'ai été très inquiet et j'ai téléphoné plusieurs fois à Jean-Marie pour prendre de tes nouvelles.

Je vais conclure ma lettre en vous souhaitant, Monsieur le Président, un très heureux anniversaire (80 ans, c'est seulement 4 fois 20 ans). Bien que je puisse comprendre votre éventuelle aspiration à un peu de répit, j'espère que vous resterez pour de nombreuses années encore, notre Président bien-aimé et respecté.

Sois assuré, mon cher Jules, de toute mon amitié et reçois mes meilleurs vœux de bonheur et de longévité.

Ton ami
Michel Dethier

Cher Jules,

Bon anniversaire, de tout coeur.

Quel plaisir de pouvoir te dire enfin l'estime profonde que j'ai pour toi. Nous nous connaissons depuis de nombreuses décennies, mais tu es toujours si discret, si modeste, qu'on a très peu l'occasion de t'applaudir.

Cheville ouvrière de la Société des Chercheurs de la Wallonie, tu l'es pourtant. Toujours présent, toujours à la tâche, toujours actif pour porter la Société sur tes épaules, toujours occupé aussi à mettre les autres à l'honneur.

Combien de fois, lors de réunions sur les problèmes de la grotte, n'avons-nous pas apprécié ta pondération quand l'un ou l'autre des participants s'énervait ou exagérait ses récriminations.

Et, quand on se pose une question à propos d'un article en gestation, d'un exposé à présenter, d'un programme à établir, on peut toujours téléphoner à Jules. Et on continuera à le faire.

Proficiat, Jules. On t'aime, on t'admire, et on est heureux – ô combien – de pouvoir te le dire aujourd'hui.

Vive toi !

Camille Ek
Liège





Très cher Jules,

Les mots et les phrases que j'ai choisis de t'offrir pour ton anniversaire ne sont pas ceux d'un historien. Je ne t'ai malheureusement pas connu à l'époque où tu écrivais, grâce à tes nombreuses découvertes dans le sol de ton vieux terroir hesbignon, quelques-unes des plus belles pages de l'archéologie d'amateur. D'autres, plus anciens que moi, sont mieux placés pour décrire la passion et le courage que tu as déployés au service d'une meilleure connaissance du lointain passé wallon.

Je profite néanmoins de ces lignes pour que nous nous souvenions ensemble de quelques moments qui resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Ces épisodes, qui pourront sembler bien anodins aux yeux de la plupart de ceux qui liront cet hommage, ont été pour moi des jalons importants de mon existence.

Puisses-tu te rappeler le dimanche après-midi ensoleillé qui nous a vus, le regretté Raphaël Bourguignon et moi-même, franchir, pour la première fois, le seuil de notre ancien musée. Ce jour-là, tu as, sans doute, tout de suite perçu la passion que j'éprouve depuis toujours pour l'archéologie. Tu n'as donc fait aucune difficulté à m'accueillir, avec Angelo Filippini, dans votre cénacle. Je ne te cache pas la fierté que j'éprouvais à l'époque et que je ressens toujours plus de vingt ans après.

Puisses-tu aussi mesurer l'immense bonheur que tu m'as offert, d'années en années, en me permettant de jouer un rôle de plus en plus grand dans les rouages de notre vénérable société. De membre du Conseil d'administration, je suis devenu, à la mort de Raymond Defauw, trésorier. Cette décision, prise au lendemain d'une réunion organisée chez ce dernier, où étaient réunis, entre autres, Maggy Defauw et Désiré Mattard, n'a pas été très facile à prendre. Mon jeune âge et mon inexpérience dans la gestion des comptes d'une A.S.B.L. ne plaidaient pas en ma faveur. C'est grâce à ton talent de persuasion que j'ai accepté la mission que j'assume encore aujourd'hui. En plus de la tenue des livres comptables, tu m'as également proposé d'entrer dans le Comité de lecture de notre bulletin. Cette nouvelle tâche a été acceptée beaucoup plus rapidement car, je te l'avoue, j'attendais secrètement que tu m'invites à participer à la confection d'une revue pour laquelle, tu le sais, j'ai toujours nourri beaucoup d'ambition.

Puisses-tu enfin te remémorer le premier coup de bêche que nous avons donné dans le gazon de la prairie sous laquelle se trouvent les vestiges de l'ancien château de Hollogne-aux-Pierres. Ce samedi-là, tu étais à nos côtés pour nous transmettre ta grande expérience. Cela fait maintenant plus de douze ans que Claude Bourdouxhe, Jean Grimbérieux, Paul Legrève et moi-même avons démarré ce chantier de fouilles. Les découvertes se succèdent et tu as toujours tenu à nous aider, contre vents et marées, par tes précieux conseils et à nous encourager à poursuivre l'exploration de ce site qui nous tient tant à cœur.

Si je me suis plu à évoquer toutes ces étapes de ma vie, ce n'est pas pour en retirer une vaine gloriole ou pour ressasser ce que certains appelleront « le bon vieux temps ». Tous ces souvenirs sont là simplement pour te remercier bien sincèrement de m'avoir offert ton amitié et ta confiance sans lesquelles rien de tout cela n'aurait sans doute été possible.

Philippe Gémis



Liège, le 18 décembre 2012

Mon cher Jules,

Permetts-moi tout d'abord de te souhaiter un excellent anniversaire pour tes quatre fois vingt ans et te dire combien je suis heureux de t'avoir rencontré, voici plus de trente ans, et de t'avoir côtoyé tout au long de ces trois décennies au sein de la grande famille des préhistoriens belges. Mais c'est plus précisément dans le cadre du musée de Ramioul que j'ai appris à te connaître et à apprécier tes grandes qualités d'écoute et de modération.

Les Chercheurs de la Wallonie occupent une place à part dans le paysage des sociétés archéologiques belges. Par son ancienneté, plus que centenaire, par l'importance des découvertes spéléologiques, archéologiques et biologiques que ses membres ont réalisées, par ses publications et son *Bulletin* en particulier, diffusé partout en Europe, la Société belge d'études géologiques et archéologiques *Les Chercheurs de la Wallonie* que tu présides mérite assurément tous les honneurs. Recherches, publications, collections, musée : voilà le carré où s'activent les membres depuis la création du premier musée, à Seraing, en 1911 et la découverte de la Grotte de Ramioul.

Les sociétés savantes d'amateurs ont rempli et remplissent encore un rôle important dans de nombreuses disciplines scientifiques et historiques. *Les Chercheurs* en fait partie. C'est une société **d'études**, et ce mot dit bien l'orientation qu'elle a toujours eue au cours de son siècle d'existence. On oubliera les quelques errances de certains responsables – qui n'en connaît dans une vie aussi longue – pour s'arrêter sur les dernières décennies, **tes** décennies. Parce qu'enfin, c'est toi qu'on fête aujourd'hui ! Je ne sais pas de façon précise depuis quand tu présides à sa destinée. Il me semble que je t'ai toujours connu président ! Tu étais déjà là en 1984-86 lorsque nous avons conçu, avec Marguerite Ulix-Closset, André Marchal et l'équipe du musée autour d'Anne Hauzeur, le premier Musée de la Préhistoire en Wallonie (fig. 1 et 2) (. Premier de ce nom, il prenait toutefois la suite des trois musées successifs à Seraing puis à Ramioul, qui ont abrité les collections des *Chercheurs*.

Je me souviens avec plaisir de ces longues séances de réflexion et de discussion qui duraient toute une journée et au cours desquelles on concevait et on dessinait – c'est André Mar-



FIG. 1 - Vitrine du musée de 1985, conçue par André Marchal, avec une photo de l'entrée de la grotte de Ramioul.

chal qui tenait le crayon – les salles et les vitrines du nouveau musée. Le temps de midi venu, il ouvrait le coffre de sa voiture rempli de boîtes de conserve et autres victuailles et composait son menu du jour. C'est là, lors de ces journées de travail, que j'ai pris goût à la muséologie (moins aux conserves !).

Ce nouveau musée marquait un tournant important de la vie de la Société. Il concrétisait l'ouverture grandissante de celle-ci vers les chercheurs universitaires et vers le public. Ton rôle n'est pas mince dans cette évolution, à côté de Jean-Marie Hubart, de François Tromme et de quelques autres.

L'engagement de Fernand Collin et l'amplification du musée en Préhistosite de Ramioul a encore renforcé ce mouvement d'ouverture. Le centre de documentation des *Chercheurs de la Wallonie*, le CETREP, le Laboratoire de Biologie souterraine de Ramioul (LBSR), les fouilles du musée, notamment au Trou al'Wesse à Modave, en collaboration avec l'université de Liège, les fouilles de François Tromme à Omal ou à Haccourt, celles de Philippe Gemis à Hollogne-aux-Pierres, les activités conjointes des archéologues de la Région wallonne, des *Chercheurs* et du Préhistosite, autant de points forts de la vie archéologique et scientifique, ces dernières années, autour de Ramioul. Autant de fruits d'une saine et franche collaboration entre chercheurs amateurs et professionnels.

Rien de tout cela ne t'est étranger, Jules. Au contraire, tu suis toutes ces initiatives – tu les suscites parfois - avec ta discrétion coutumière, toujours prêt à aider, à donner le coup de pouce nécessaire, à jouer les entremetteurs lorsque cela est souhaitable.

Aujourd'hui, le musée s'engage dans une nouvelle phase de développement, impressionnante et qui pourrait apparaître à certains comme inquiétante par son ampleur et son ambition. Je suis sûr que tout se passera bien et que le nouveau Musée de la Préhistoire en Wallonie – quelque soit le nom qu'il aura choisi d'adopter – sera un grand succès qui témoignera du chemin parcouru par la Société des *Chercheurs* depuis un siècle. Tu n'y es pas pour rien !

Ad multos annos, Julius !

Avec toute mon affection,

André Gob



FIG. 2 - Les mannequins de peintre pour illustrer les activités domestiques du Néolithique.

Lettre à Jules Haeck

En ce jour mi-gris, mi-ensoleillé de ce mois de septembre, sur les coteaux d'un bord de Marne, je me revois plus de vingt ans en arrière, arrivant à Oleye en voiture et découvrant au détour d'un virage la rue des Peupliers. Elle est bordée d'un côté par des maisons de briques, souvent mitoyennes et d'une modestie qui reflète l'âme de leurs occupants, et de l'autre par des prairies humides remplies de peupliers, où les poules du quartier se promènent sans se soucier de prédateurs éventuels.



Je me gare devant le numéro 26 ou plutôt au pied de la maison car, pour accéder à la porte, il faut grimper une volée d'escaliers. J'imagine bien que quelque « grand » que l'on fût, accéder au bureau de Jules Haeck passe par une remise à niveau de nos prétentions scientifiques en se trouvant bien petit face à cet escalier !

Et voilà Jules qui ouvre la porte, derrière se trouve Josette sa compagne de toujours. Un couple à l'image des gens de la campagne, mais pas n'importe laquelle, la Hesbaye ! Et Jules est bien un hesbignon de caractère ! Pas de « Professeur Machin », de « Monsieur Bidule » ou de « Madame Truc », tout le monde est logé à la même enseigne ! Jules est connu pour son franc parler, pour ses idées bien ancrées et si l'on ne rentre pas dans les « clous », c'est-à-dire si l'on n'est pas aussi franc que lui, aussi passionné, et n'ayant qu'une parole, autant ressortir et redescendre cet escalier qui vous remettra à votre juste niveau ! Telle est la métaphore que me suggère ta maison.

Ton bureau : une pièce pas bien grande à l'avant de la maison, avec quelques vitrines murales où se trouve le produit de quelques-unes de tes prospections à travers les champs du plateau hesbignon ! À propos de chacune des pièces, une histoire qui est aussi l'une des facettes de la recherche sur le Rubané ou Omalien de Belgique. Jules est l'une des figures incontournables, associées en Belgique à la découverte de sites omaliens, dont la plupart - si pas tous - ont été inventés par ce que le monde professionnel appelle des « amateurs ». Et Jules est un Amateur avec un grand « A ». Il connaît son pays comme sa poche, il y connaît les gens, il connaît tout le réseau de prospecteurs-fouilleurs. Il connaît aussi la nature humaine et il fait la part des choses avec une justesse qui étonnera toujours. D'ailleurs Jules, tu reçois à découvert - au sens propre comme au figuré (clin d'œil).

Jules, tu as marqué et tu marques toujours les recherches sur le Rubané en Belgique. Sans tes indications, tes négociations, les sites les plus connus de Hesbaye n'auraient pas vu le jour : Darion, Oleye, Waremme... Et encore actuellement, si les fouilles programmées se font rares, il reste des publications à faire ! Et tu œuvres à longueur d'années pour faire aboutir le fruit des recherches réalisées sous l'égide des « Chercheurs de la Wallonie » dont tu es le pilier, depuis 30 ans que je te côtoie. Tu nous pousses à publier des sites comme Velroux et Alleur que l'équipe de Jean-Philippe Marchal a fouillés, tu nous as fait récemment plonger dans les collections et les archives de Louis Éloy avec tes souvenirs.

Il y a presque 30 ans, je décrochais mon premier contrat de travail. T'en souviens-tu ? C'était pour le futur Musée de la Préhistoire à Ramioul. Un Troisième Circuit de Travail pour une équipe d'archéologues, de dessinateurs et d'ouvriers, un projet destiné à aménager un nouveau musée sur base des collections des « Chercheurs de la Wallonie ». Je me souviens des discussions, des réunions avec toi, Raymond De Fauw, André Marchal, Marguerite Ulix-Closset, André Gob... Tu fais partie de ceux qui restent et qui vont connaître la quatrième génération ! Grâce à toi et aux « Chercheurs », j'ai débuté dans la vie professionnelle. Grâce à toi aussi, je suis tombée dans le Rubané. En effet, c'est en 1983 que vous m'avez autorisée à quitter le chantier du Musée pour aller fouiller à Darion une semaine sous l'égide de Daniel Cahen. Cette semaine me fut fatale car je me suis prise au jeu et me voilà 30 ans après toujours aussi passionnée pour le Néolithique ancien, les musées et la vulgarisation. Trente ans après, c'est toujours comme si c'était hier : le Musée a changé de visage mais Jules est toujours là le jeudi et c'est avec un brin de nostalgie en même temps qu'un dynamisme non dissimulé que l'on retrouve Jules dans son bureau, à côté de la bibliothèque des « Chercheurs » qui constitue l'une des richesses du Musée. Lentement mais sûrement, tu as su poser les jalons d'un parcours axé sur les « Chercheurs », la Hesbaye, la connaissance du terrain et nous t'en sommes redevables pour une bonne partie. On va on vient professionnellement, on finit toujours par se retrouver à Ramioul à l'occasion d'un projet, d'une fête, et Jules demeure !

Des souvenirs il y en a tant ! Jules, ne pars pas sans nous avoir encore une fois confié tes souvenirs archéologiques, car ne l'oublie pas : seuls les écrits restent ! Longue vie à toi !

Anne Hauzeur

Méry-sur-Marne, le 29 septembre 2012

À l'époque où j'étais étudiant, j'ai zigzagué entre les sections et me suis passionné pour des enseignements divers et variés dans les « Sciences historiques », mais toujours à la pointe. D'abord dilettante, je fus très vite pris par le groupe des inconditionnels de Préhistoire, participant à toutes les manifestations scientifiques. Ainsi, je saluais avec respect Monsieur Haeck lors des conférences de l'ASLIRA¹ ou aux «Notae»². Puis, jeune mémorant en Préhistoire, j'acceptais de prendre une part non-négligeable dans l'équipe d'accueil des grands colloques de Marcel³ et je rencontrais encore Jules Haeck, lui avec la même chaleur, et moi avec la même retenue.

Après un intermède de deux ans en Archéologie protohistorique, à nouveau au chômage, complètement désappointé et prospectant tous azimuts pour un emploi, chercheur, professeur de l'enseignement secondaire, indépendant, j'ai décroché un gagne-pain comme fouilleur sur un certain site rubané aux environs de Waremme...

Alors que je peinais à déblayer la terre d'une coupe effondrée du fossé d'Oleye - *Al Zèpe*, la structure OZ87082 (fig.1), quelqu'un tout sourire m'a hélé du bord de la tranchée : je venais de pénétrer chez Jules sur un site qu'il connaissait bien. Il faut dire que c'était lui qui l'avait renseigné et c'était le village où il habitait... Le tutoiement avait pris le pas sur le vouvoiement, déjà bien vite oublié.

Peu après, nous devons ouvrir un autre site rubané à enceinte, de l'autre côté de Waremme. C'était toujours d'après des renseignements de Jules. La grue avec un godet lisse de 2 mètres de large était prête à décaper ce qui allait devenir le site de Waremme - Longchamp, fouillé sous la direction de Larry Keeley et de Daniel Cahen⁴. Mais où ? Dans quelle partie de cette immense étendue le premier coup de pelle allait-il être donné ? En marchant d'un pas décidé dans le blé nouvellement fauché, Daniel précédait la grue. Un peu angoissé, Larry se rapprocha de ce dernier et dit, brûlant mi d'impatience, mi d'angoisse : « *And what happens next?* »... Daniel lança alors la casquette de baseball de Larry, qui décrivit un vaste cercle dans les airs et atterrit à l'emplacement où la grue allait creuser, à notre étonnement à tous, exactement là où sera découverte la première maison du village rubané. Ce que nous ne pouvions deviner, c'est qu'un aparté entre Jules et Daniel, une demi-heure plus tôt, avait permis de préciser l'endroit du début des fouilles d'après les précieuses notes de prospections, tandis que nous, les fouilleurs, émergions à peine de la journée et de la nuit précédente...

Rapidement le contact et la confiance s'étaient établis et je trouvais dans Jules, secondé par son épouse, un soutien sans bornes. J'allais couramment requérir son aide sur différents sites de fouille. Jules fut l'homme de confiance et l'intermédiaire indispensable entre le *cinsi*⁴ ou le *gentleman farmer* et l'équipe de fouille de la capitale.



FIG. 1 - Une belle coupe de fossé rubané de Oleye « Al Zèpe » (OZ87082, profil sud), après le terrassement de jeunes fouilleurs (Fouille et archive IRSNB).

D'abord, nous parcourions les cartes topographiques puis nous nous rendions ensemble à travers les campagnes dans des coins déserts ou en plein milieu d'un village, repérer des traces de l'Omalien et d'autres périodes de la Préhistoire. Il disait et me dit encore maintenant que tel site ou tel sujet est destiné à tel chercheur avec une franchise impeccable.



FIG. 2 - Rejet de l'atelier de potier de Oleye (OZ87046 ; fouille et collection IRSNB).

Après venaient les fouilles proprement dites. Dès qu'il se produisait un évènement un peu spécial, la seconde personne, après Daniel, à qui je téléphonais, c'était Jules. Il était présent lors de la fouille de la tombe blicquienne de Darion ; il était là lors du creusement du puits à Hollogne - *Douze Bonniers* ; il était invité à toutes les ouvertures (fig. 2 et 3)...

Sur le plan humain, Jules est fin, il écoute les doléances des gens, et trouve une solution agréable pour toutes les parties... mais avant tout dans l'intérêt des Chercheurs de la Wallonie. Je lui dois d'avoir su tempérer mes ardeurs et me mettre sur la bonne route, une route médiane.

Je ne me souviens que de deux fois où il se mit en colère contre moi. Deux fois, à l'occasion du Bulletin des Chercheurs de la Wallonie. Lors de l'accession au poste de Directeur, Daniel Cahen avait fait table rase des nombreuses cotisations à payer, dont celles des Chercheurs de la Wallonie. Je reçus alors un coup de téléphone glacial m'enjoignant de prier celui-ci de reprendre son abonnement. Ce n'était pas à discuter. Après avoir vainement parlementé auprès de mon patron, et pris entre le fer et l'enclume, je me résolus, dans l'urgence, à payer deux cotisations, la mienne et une au nom de la collectivité...

J'utilise l'imparfait de l'indicatif ou le passé simple en parlant de Jules, alors que c'est moi qui ait fait faux-bond. Il fut de toutes mes expéditions jusqu'en 2000, date de mon AVC⁶. Après quelques jours, je vis poindre, poussant la porte de l'hôpital, Jules accompagné de Fernand, dans cette capitale si étrangère pour lui...

Après l'intermède de l'hôpital, c'est encore Jules et le cœur des Chercheurs de la Wallonie qui m'ont remis en selle. D'abord, par une relecture d'article que j'avais promis avant l'accident, puis, par le biais du CETREP⁷, en me réhabituant à me penser comme un préhistorien...

De contacts quasi-professionnels, le courant s'établit très vite dès le début jusqu'à l'amitié entre le couple Haeck et moi. Merci, Josette, merci, Jules de m'avoir accueilli dans votre magnifique région de Hesbaye et de m'avoir été si fidèle...

Ivan Jadin



Fig. 3 - Reconstitutions de vases dits jumeaux (Oleye « Al Zèpe », OZ86098-1 et 2), sur base de moulages par Marie Herman (archéologue-restauratrice dans les locaux de l'IRSNB, septembre-octobre 2011).
Photos Marie Herman.

Remerciement

Lu pour les errements du chapeau par Nanette et LN...

- ¹ ASLIRA ou Association Scientifique Liégeoise pour la Recherche Archéologique asbl.
- ² À l'époque, Groupe de Contact FNRS « Préhistoire-Préhistoire » Contactgroep NFWO.
- ³ M. le Professeur Marcel Otte, d'abord Assistant puis troisième Professeur de Préhistoire à l'Université de Liège, qui a été la première université de Belgique à créer ce poste...
- ⁴ M. le Prof. Lauwence H. Keeley, Professeur de Préhistoire à l'Université d'Illinois à Chicago. M. le Dr Daniel Cahen, Chargé de Travaux en Préhistoire à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, puis Directeur.
- ⁵ Le wallon *cinsi* se traduit par le français « fermier ».
- ⁶ AVC = Accident Vasculaire Cérébral.
- ⁷ CETREP, abréviation de Centre d'Étude des Techniques et de Recherche Expérimentale en Préhistoire, section de la Société royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie ».



Lettre à Jules



Lorsque, encore étudiante, je me rendais au CETREP pour pratiquer la taille du silex, j'étais bien loin de me douter qu'un jour, je serais employée par le Préhistosite et que je deviendrais administratrice puis vice-présidente des Chercheur de la Wallonie à tes côtés. Quel honneur et quelle belle chance j'ai eus là !

À cette époque, j'étais déjà frappée par l'esprit chaleureux et accueillant de la Société que tu présides. Je ne venais que certains mercredis et j'entendais pourtant souvent parler du fameux « Président », du fameux « jeudi de Jules ». Une fête lui était même consacrée une fois par an ! Lorsque je me rendais à l'Institut des Sciences naturelles pour étudier le matériel lithique découvert à Otrange, j'entendais régulièrement prononcer le nom de « celui qui connaît tous les sites de Hesbaye comme sa poche ! ». Le personnage était encore alors un mystère pour moi, mais le bien que j'entendais dire sur lui me donnait envie de le rencontrer.

Un peu plus tard, mon engagement au Préhistosite de Ramioul a été soumis à une épreuve de taille : la bénédiction de Jules ! C'est qu'on ne confie pas à quelqu'un la gestion du patrimoine des Chercheurs les yeux fermés ! Oh la la, la pression... Je t'entends encore me donner tes recommandations et tes précieux conseils.

Des conseils, tu m'en donnes toujours, pour mon plus grand bonheur. Des conseils en tout genre, qu'ils concernent la vie professionnelle ou privée. Des conseils de diplomatie, surtout, ça c'est un de tes grands points forts ! Tu es sans conteste l'exemple à suivre en la matière.

À Ramioul, un jeudi sans Jules est un jeudi bien vide. Et tout de suite, on s'inquiète : « mais où est Jules ? ». Je m'étonne de ne pas être interrompue - pour mon plus grand plaisir ! - par ton entrée dans mon bureau, par ces petits moments où l'on fait le point sur les dernières nouvelles, sur le prochain bulletin, sur l'état d'avancement de tel ou tel dossier. Ces moments où tu me rappelles gentiment à l'ordre, aussi, pour que les choses soient faites en temps et en heure et qu'elles ne soient pas éternellement reportées au lendemain. J'en ai bien besoin, tu sais !

C'est un Président, mais aussi un conseiller, un complice et un ami que j'ai gagné en te rencontrant. Un modèle, aussi. Modèle de diplomatie, de conciliation, d'obstination (mais toujours à bon escient !). Tu incarnes l'alliance entre la passion du monde amateur et la rigueur du monde professionnel, et j'essaie de toujours m'en inspirer.

Et quel bonheur de faire la connaissance de ton épouse, ta chère Josette dont tu me parles si souvent. Rien d'étonnant à ce qu'elle soit aussi amicale et chaleureuse que toi !

Je suis chanceuse de te connaître et de pouvoir célébrer avec toi tes 80 printemps. Puisses-tu nous présider encore bien longtemps !

Bon anniversaire, Jules !

Cécile Jungels



Salut Jules,

Toutes mes félicitations pour avoir atteint ta « quatrième jeunesse » et être ainsi entré dans le petit groupe des « 4 x 20 » maintenus en forme par l'Archéologie !

Je te souhaite bien amicalement une bonne continuation dans ta prochaine décennie.

Ceci me rappelle le chemin parcouru ensemble depuis cette réunion du 29 juin 1963 tenue au bureau de Hélène Danthine où, avec celle-ci, Marguerite et Joseph Destexhe, nous avons créé l'A.S.Li.R.A. Ainsi se concrétisait « l'exception liégeoise » d'une collaboration amicale entre chercheurs appartenant à toutes les branches de l'archéologie dans notre province.

Alors que je m'amusais à noircir du papier, tu assumais la succession d'André Nélissen, dès 1965, et rassemblais consciencieusement les « petits sous » de l'association pour les utiliser au mieux. Tu devais les transmettre à François Tromme en 1978, lors de ta nomination à la vice-présidence et de ta succession à Joseph Destexhe à la tête des Chercheurs.

Connaissant ton souci permanent d'œuvrer au bien de l'Archéologie et de participer efficacement à sa diffusion, je ne puis que rendre hommage à ton dévouement et t'encourager à persévérer autant que faire se peut.

Espérant que notre collaboration puisse se poursuivre quelques années encore, je tiens à te remercier chaleureusement pour ton aide précieuse et à te réitérer toute mon amitié.

Bien cordialement,

Joseph Leclercq





Mon ami président ?
Mon président ami ?
Disons plutôt mon ami tout court.

Ainsi donc, te voilà devenu un alerte octogénaire et quand je dis alerte, je pèse mes mots. Tous ceux qui travaillent avec toi chaque jeudi, jour J comme Jules, peuvent en témoigner. J'ai personnellement pu m'en rendre compte pendant toutes ces années où j'ai eu la chance de travailler pour les Chercheurs de la Wallonie. Je ne te cache pas que tu m'as parfois légèrement stressé, pour des conférences improvisées ou pour des articles à remettre dans les deux jours suivants ta demande, par exemple, mais je t'accorde que c'était toujours pour une bonne cause, celle qui t'est chère, l'archéologie.

Quatre-vingt printemps donc, et combien consacrés à la passion qui t'a toujours dévoré ? Je dirais une bonne soixantaine puisque tu m'expliquais que, déjà tout jeune, tu partais en vélo de Saint-Georges pour prospecter bien loin, jusque dans le Limbourg et en Campine, parfois pour plusieurs jours. Et que dire de tes innombrables week-ends passés à repérer, sonder et fouiller seul ou avec ton vieux compère Joseph Destexhe-Jamotte et bien d'autres que tu as formés ? Es-tu seulement conscient de l'expérience que tu as pu emmagasiner pendant toutes ces années et que nous n'égalons sans doute jamais ? À ce sujet, je me permets de te rappeler deux choses. On en a déjà parlé mais il faudra un de ces jours penser à écrire tes mémoires. Ce serait quand même dommage que tout ce savoir ne soit pas transmis d'une façon ou d'une autre. Je te rappelle surtout que tu m'as promis de me montrer tous les sites que tu connais ou que tu as découverts, de les revisiter et de les cartographier ensemble. Bon, c'est vrai que, là, je risque de devoir demander un congé exceptionnel à mon employeur mais pour une telle cause, cela devrait pouvoir s'arranger. Je vais d'ailleurs profiter de l'occasion pour rappeler et saluer l'apport du milieu dit amateur à notre discipline. Je sais que le sujet te tient particulièrement à cœur.

Aujourd'hui, tous tes amis - et ils sont nombreux - tiennent à te saluer. La liste impressionnante des contributeurs à cet hommage parle d'elle-même, tu n'as vraiment... que des amis. Nous avons tous mille anecdotes à relater mais, à titre personnel, il y a un événement qui me concerne tout particulièrement et pour lequel je ne te remercierai jamais assez. Tu l'as deviné, il s'agit bien sûr de l'équipe de fouilles que tu as accueillie et soutenue pendant plus de douze ans, du mois d'août 1996 à la fin de l'année 2008, date de notre incorporation au Service de l'Archéologie de Liège. Cela aussi, nous te le devons, aussi bien moi que Denis Henrard, Féli Giraldo-Martin et les quatre opérateurs qui composaient l'équipe de fouilles à l'époque. Ils s'associent d'ailleurs tous à moi dans cette lettre pour te remercier.

Tu en avais longtemps rêvé de cette équipe attachée à tes Chercheurs et lorsque l'occasion s'est présentée de la monter avec mes vieux compères Fernand et Jean-Marc, tu n'as pas hésité une seconde. Oh je sais, au début, tu l'aurais souhaitée plus spécifiquement axée sur le Néolithique ancien et un peu moins sur la prévention tous azimuts mais, comme tu as travaillé dans toutes les périodes de l'archéologie, cela ne t'a jamais posé de problème. D'ailleurs, du Néolithique ancien, nous en avons fouillé énormément. Ne citons que la maison rubanée découverte à Grâce-Hollogne, un site répertorié sur la carte des Chercheurs, et bien évidemment à Alleur, dans l'ancien domaine militaire. Ici aussi, un de vos sites puisque tant Marcel Dradon que François Tromme l'avaient repéré et partiellement exploré et qui s'est révélé

plutôt exceptionnel. Un taux d'érosion proche de zéro, plusieurs phases d'occupation, trois maisons parfaitement conservées et un matériel de grande qualité. Que demander de plus ? La publication exhaustive, dans ton bulletin bien sûr.

Tu vois Jules, chaque fois que tu m'as dit : « là, il faut y aller », j'y suis allé et je n'ai jamais été déçu. La liste serait longue à dresser mais on peut quand même épingler quelques sites qui sortent de l'ordinaire et pour lesquels je tiens à te reconnaître la paternité. Après le Rubané de Grâce-Hollogne et d'Alleur, citons l'époque romaine, avec, pêle-mêle, le tronçon de chaussée et l'occupation riveraine mis au jour dans le zoning de Villers-le-Bouillet, dont l'existence était clairement évoquée dans un ancien article des Chercheurs. Il y a aussi le gigantesque atelier de tuiliers que nous avons redécouvert à Hermalle-sous-Huy et dont tu connaissais au moins l'existence. Ce sont nos amis Christian Frébutte et Michèle Gustin qui ont pu le fouiller intégralement pendant que, parallèlement, nous intervenions sur la villa romaine de Velroux, dans la zone d'extension de l'aéroport de Bierset. Là, nous avons même retrouvé les traces de ton passage puisque tu y as travaillé personnellement et que tu m'as... très chaudement conseillé d'intervenir. Une fois encore, tu avais raison et je ne doute pas que la publication exhaustive du site par Fabienne Vilvorder et Erika Weinkauff te ravira.

N'oublions pas notre ami Denis Henrard qui a exploré l'intégralité de l'habitat rural du haut Moyen Âge de Villers-le-Bouillet, également riverain de la voie romaine évoquée plus haut. Je garde cependant pour la bonne bouche le site de Lantremange. Là, nous sommes carrément à un kilomètre de chez toi, dans ton fief en quelque sorte, puisque je ne pense pas qu'un seul arc de la région ait échappé à tes investigations. Tu avais précédemment repéré les restes d'un fossé impressionnant dans les fondations d'une maison individuelle et tu l'as d'ailleurs publié avec Ivan Jadin. Vu l'absence de matériel, vous n'aviez pas su le dater à l'époque mais tu m'as bien précisé que l'endroit regorgeait de Néolithique moyen. Ce fossé est-il lié au site que nous avons repéré par la suite ? Nous le saurons peut-être un jour, s'il nous est donné d'intervenir à nouveau à cet endroit. Mais toujours est-il qu'une fois encore, tu m'as indiqué une petite parcelle, d'à peine un demi hectare, qui allait être bâtie à proximité et qu'une fois encore, tu m'as dit : « là, il faut y aller ». Résultat ? Les premières maisons Michelsberg jamais trouvées en Belgique. T'étonnerai-je en disant que j'étais heureux ?

Je pourrais encore te citer bien d'autres exemples mais cela risquerait de devenir monotone, voire fastidieux, et de toute façon, ce n'est pas l'inventaire qui importe. Non, le plus important, ce que nous souhaitons tous, c'est que tu continues encore de longues années à nous faire profiter de ton savoir et surtout de ta présence.

Allez Jules, merci pour tout, simplement.

Jean-Philippe Marchal

Mon Cher Jules,

Ton sourire dissimule un monde de richesses.

D'abord, l'intelligence y règne, souveraine, elle fait briller ton regard, elle assouplit ton discours, y contrôle les arguments. Cette physionomie sereine attire la sympathie comme sur un terrain conquis, là où tu pourras estimer les valeurs de l'autre, tel un Cheval de Troie du dialogue. Car cet air avenant n'est qu'une ruse pour faire passer tes idées, mais seulement à ceux qui le méritent. Combinée au sourire, ton intelligence agit comme un philtre qui éveillerait en l'autre ses propres richesses, jusque-là restées dans l'ombre.

Mais ton sourire dissimule aussi ton implacable détermination, ta volonté inflexible, que l'habileté à l'esquive rend terriblement efficace et en totale impunité, car l'autre reste figé sous le charme de ton philtre... La pensée hésitante d'un novice, la stratégie tortueuse d'un sournois, la générosité chaotique d'un stupide, viennent y trouver un peu de la bonne terre qui leur manquait tellement avant ta rencontre et que tu invites à trouver en eux-mêmes. L'autre repartira, étourdi, enrichi, miraculé mais sans trop savoir comment, car la magie ne s'explique pas : elle serait trop dangereuse, laissée en n'importe quelles mains...

Ton sourire cache mal ta passion. Comme une fée où les rêves s'alimentent, la préhistoire enchante, attire vers l'obscurité incertaine de notre nature et de nous-mêmes. À ce charme-là, nous avons tous succombé quelle que soit la voie suivie par chacun. Maîtresse jalouse, cruelle et exigeante, la préhistoire ronge nos sens, vole notre temps, bouscule nos priorités, stimule nos rêves, offre comme une garantie de légitimité à nos débordements (à nos yeux au moins...). La voie de ce mystère est jalonnée de cailloux, taillés ceux-là, irrésistibles par leur contenu, condensé d'esprit et de pensée lointaine, un peu comme s'ils touchaient les plus grandes profondeurs de notre âme. Cette fascination, exprimée sur un mode mineur, brille dans ton regard, aussi puissamment que chez nos plus jeunes étudiants, que dans le mien depuis l'enfance. Car cette magie aide aussi à combattre le temps, autant celui qui nous altère que celui qui efface nos origines.

Par un coup de baguette magique, ta bonne fée a désagrégé tous ces monstres : resté intact, ton sourire ricane d'autant plus qu'ils n'y trouvent aucune prise.

Alimenté par ta seule volonté, ta fine intelligence accompagnée par ton inlassable courtoisie, ton activité est passée d'un hangar rustique où nous avons travaillé jadis, au mastodonte, de béton, de verre et d'acier où la préhistoire mondiale se retrouve aujourd'hui. En somme, ton sourire a enfanté l'entreprise gigantesque qui nous perpétuera, en ton nom et grâce à toi.

Entre nous, tes judicieux conseils, discrets mais fermes, ont permis de m'éviter bien des embûches. Et si je te considère un peu comme mon père affectueux, toi tu dois bien souvent t'inquiéter en considérant les voies chaotiques parfois suivies par cet enfant fiévreux, incontrôlable, imprévisible. Cet « enfant-terrible » te répond que ses rares moments de sagesse te sont dédiés car ils sont dus autant à mon affection qu'à mon respect pour tes fins sourire.

Marcel Otte



Sevilla, le 12 novembre 2012

Mon cher Jules,

Chaque année depuis plus de vingt ans, vers la mi-décembre, nous échangeons nos vœux. Fidèlement, à chaque fois, tu es le premier !

Au moment de publier cette missive, ta carte nous aura certainement encore ravis, Sophie et moi.

Profitant d'une escapade à Séville, il m'est agréable de saluer cette année spéciale qui s'ouvre maintenant à toi et te présenter tous mes vœux de bon et heureux Anniversaire.

Quatre fois vingt ! C'est à la fois beaucoup (et pour cela tu es félicité) et pas grand-chose sur l'échelle du temps des archéologues. Et pourtant, 80 ans (ou un peu moins, mais ne soyons pas radin) d'investissement permanent au service de l'archéologie « nationale » comme on l'appelait, « régionale » comme on dit aujourd'hui, voire plus précisément « hesbignonne », c'est un bilan impressionnant.

Ton âge n'a en rien entamé ta jeunesse, ta vivacité, d'esprit mais aussi d'actions !

Rarement une si belle carrière, unissant passion et chaleur humaine, peut être saluée en faisant, partout, l'unanimité. Tu fais partie de ceux qui savent où ils vont, avec une efficacité tranquille et recherchant en permanence le consensus.

Cela fait seulement 30 ans que nous nous connaissons. À mes yeux, des valeurs fondamentales sont accumulées derrière ta personnalité, toujours souriante, souvent insistante, parfois sarcastique. Sache que ceci nourrit chaque jour ma réflexion personnelle et professionnelle.

C'est avec cet humour qui te caractérise que l'on peut apprécier ta disponibilité sans faille, ton « flair » aiguisé, ta fidélité, ton honnêteté intellectuelle et morale, bref une sagesse bien rodée nourrie par un sens rare de l'intérêt collectif et des facultés d'adaptation face à l'évolution des institutions et des personnes.

Porteur de projets et passeur d'expériences, toujours sur le pont à prendre des risques (calculés, certes), tu fais partie des valeurs sûres du monde associatif ; sans la famille des « archéologues amateurs », au sens noble du terme et à laquelle tu appartiens, l'archéologie wallonne, bien que professionnalisée depuis vingt ans, ne serait rien.

Cette dynamique fédératrice qui te caractérise a pu rassembler des collections d'abord, autour d'un centre de recherches et d'un musée, dont l'expertise n'est plus à démontrer aujourd'hui. Tu as également réuni des hommes et des femmes, parfois jeunes, à qui tu as fait confiance pour lancer les Chercheurs de la Wallonie dans « l'archéologie préventive » du 21^{ème} siècle.

Cette courte missive pourrait passer pour un hommage mais je sais que tu n'aimes pas trop cela. Alors, reçois-là comme un simple remerciement, de la part d'un ami, mais aussi d'un porte-parole de ceux qui, aujourd'hui, mesurent en Wallonie l'apport indéniable de ton activité bénévole, certes digne d'un « pro ».

Voilà, mon cher Jules, ce que je souhaitais te dire, au seuil de cette année exceptionnelle que je te souhaite de fêter chaque jour un peu plus, un peu mieux, entre amis, en famille. Il faudra encore attendre un an pour voir éclore le nouveau « Musée de la préhistoire en Wallonie ». Ce sera l'occasion d'un autre bilan, certes plus collectif, mais dans lequel tu auras pris une grande part.

En te souhaitant, mon cher Jules, longue vie et activité durable, reçois également, avec ton épouse, l'expression de toute mon estime et de mes amitiés.

Bon anniversaire !

Jean Plumier

Cher Jules,

C'est avec grand plaisir que je te présente aujourd'hui, par le biais des « Chercheurs de la Wallonie », mes meilleurs vœux à l'occasion de ton 80^{ème} anniversaire.

Pour être honnête, je ne me rappelle plus exactement à quand remonte notre première rencontre, mais elle se situe indubitablement dans les années 1979 ou 1980 ; probablement nous avons fait connaissance lors d'une réunion du Groupe de Contact FNRS où j'assiste régulièrement depuis décembre 1979. Quoiqu'il en soit, en 1981 tu t'es inscrit avec Marguerite Ulixir, Louis Pirnay, Paul Lausberg, Victor Florkin et bien d'autres au colloque sur « Le Paléolithique final et le Mésolithique dans le Grand-Duché de Luxembourg et dans les régions voisines, Ardenne, Eifel et Lorraine », colloque organisé par la jeune Société Préhistorique Luxembourgeoise à l'initiative d'André Gob qui venait de soutenir sa thèse de doctorat sur le Mésolithique du Bassin de l'Ourthe. Si ma mémoire est bonne, tu étais également présent à la réunion annuelle du Groupe de Contact en décembre 1997 à Luxembourg, d'ailleurs le premier déplacement de ce groupe à l'étranger, ainsi qu'au colloque interrégional sur le Néolithique (Internéo) en novembre 2003 qui a eu lieu également à Luxembourg. Effectivement nos chemins se croisent le plus souvent aux différentes réunions ou aux colloques, soit quelque part en Belgique soit à Luxembourg. Lors d'une sympathique réunion, je pense que c'était à Ramioul, tu me chuchotais d'un air malin : Regarde bien, toi et moi, nous sommes les seuls à porter le pin's des Chercheurs de la Wallonie.

Cher Jules, j'ignore complètement le moment où tu as attrapé le virus de la Préhistoire. Tu ne m'en as jamais parlé, mais tu pourras le faire lors de notre prochaine rencontre. En tout cas, ton intérêt pour la Préhistoire ne date pas d'aujourd'hui. En fouillant dans les anciens bouquins de mon regretté père, j'ai trouvé par un heureux hasard, dans le tome XVI (1957) de ton association, un petit article rédigé par toi et relatif à une hache polie en silex trouvée à Oudoumont, commune de Verlaine. Dans le volume de l'année suivante, j'ai dû constater que tu figurais déjà parmi les chefs de section de votre Société pour en devenir le président plus tard. En ce début des années 1960, tu as peut-être aussi accompagné - mes souvenirs sont très vagues à ce sujet - M. J. Destexhe-Jamotte à une visite chez M. Emile Marx, cultivateur et bourgmestre de Weiler-la-Tour à cette époque et inventeur des sites rubanés de Weiler-la-Tour et d'Aspelt. Une visite éventuelle de ta part sur les chantiers de fouilles des sites rubanés de Weiler-la-Tour ou d'Alzingen, respectivement en 1990 et 1991, reste pour l'instant une énigme, même pour les dirigeants des fouilles.

Cher Jules, ta passion pour la Préhistoire n'a jamais fait défaut jusqu'aujourd'hui, bien au contraire. J'ai toujours admiré ton enthousiasme, ton engagement et ton dévouement pour la cause « préhistorique ». Je me rappelle bien que tu te souciais à maintes reprises de tes collaborateurs ainsi que de l'évolution des travaux du musée. Combien tu étais soulagé, en décembre 1986, avec l'inauguration du nouveau « Musée de la Préhistoire en Wallonie ». Mais c'était également l'époque où la maladie t'avait joué un mauvais tour. Tu t'en es aussi bien rétabli que peu après tu as pu, en compagnie de ton collègue Désiré Mattard, me présenter, sans cacher une juste fierté, votre fantastique bibliothèque avec bien des bijoux de la littérature préhistorique. En 1994, j'ai représenté avec Marcel Ewers, que tu connais d'ailleurs, la Société Préhistorique Luxembourgeoise à l'inauguration du Préhistosite de Ramioul. Pour toi, c'était sûrement un des grands moments de ton activité.

Cher Jules, comme tu peux le constater, notre longue amitié ne se limite pas uniquement à l'envoi annuel d'une carte de vœux pour le Nouvel An, mais est bien étayée par des souvenirs communs, bien que ces derniers soient parfois quelque peu lacunaires.

Comme il est d'usage de féliciter celui qui est à l'honneur du jour, permets-moi de réitérer mes vœux de bonheur et de te souhaiter une bonne continuation de tes activités au sein de ta Société d'Archéologie, « ad multos annos ».

Fernand Spier
Société Préhistorique Luxembourgeoise
35, rue du Cimetière
L-1338 Luxembourg

*À Jules Haeck, à l'occasion de ses quatre fois vingt ans :
évocation d'une certaine conception de l'archéologie*

Cher Jules,

Quand on commence tout doucement, comme tous ceux qui tournent autour des trois fois vingt ans, à ressentir le poids de la fossilisation – de l'expérimentation en direct, une grande aventure pour un paléoanthropologue ! – d'abord dans ses articulations puis peu à peu dans ses sens, voire ses neurones, vient le temps du passage de témoin et de mémoires, et aussi celui des souvenirs.

Vous rappelez-vous, Monsieur le président des Chercheurs de la Wallonie, vouvoyé ici en guise d'hommage, comment nous nous sommes rencontrés ? Cela fait un peu plus de trois décennies que j'ai réellement commencé à vous découvrir, vous que certains appelaient un peu irrévérencieusement le « père Jules », à l'occasion de la préparation d'un travail relatif aux matières premières utilisées par les hommes de la préhistoire. Fraîchement diplômé en archéologie et aussi en zoologie, mais comme beaucoup sans travail dans la recherche par manque de postes disponibles et de soutien, je débutais un doctorat en anthropologie sans bourse, donc dans les conditions délicates qu'ont également connues dans leur jeunesse d'autres presque déjà « vieilles reliques ». Parallèlement, j'avais en tête, suite à d'intensives lectures à propos de la préhistoire régionale et hésitant toujours, ce qui n'a guère changé, entre préhistoire et anthropologie, la folle idée de débroussailler la question des matériaux utilisés par les populations du Néolithique ancien de Hesbaye, les Omaliens dans le langage des pionniers de l'archéologie de cette période, pour fabriquer leurs herminettes. Gravitant autour du Service de préhistoire de l'Université de Liège, je m'étais, sur les conseils du personnel scientifique de l'alma mater, orienté vers le musée Curtius et celui du Cinquantenaire qui, tous deux, détiennent de riches séries d'herminettes découvertes par les premiers archéologues du Rubané belge, notamment M. De Puydt et J. Hamal-Nandrin. Rapide désillusion ! Les conservateurs de ces vénérables institutions ne pouvaient envisager qu'on puisse toucher à leurs précieux cailloux en voulant y forer des trous. La demande venant en outre d'un presque encore gamin - pour eux, pontes approchant de la retraite - non professionnel à l'époque, donc amateur, mais voulant commettre le crime juste pour le plaisir de la connaissance, ajoutait à l'incongruité de la chose. Changement d'orientation : les lectures en bibliothèques renvoyaient inlassablement au Bulletin des Chercheurs de la Wallonie dont les membres étaient, depuis le milieu du siècle et lors de leurs congés et week-ends, les principaux fouilleurs de Néolithique hesbignon. En route donc pour Ramioul où la Société était encore hébergée dans son mythique local de la rue des Chercheurs de Wallonie. Et c'est alors, sans avoir à respirer des sels sous l'effet du choc, que vous avez compris la démarche et immédiatement proposé votre appui. Oui, je pouvais perforer vos propres herminettes, oui vous soutiendriez l'initiative auprès des autres fouilleurs et prospecteurs comme J. Docquier, F. Tromme et bien d'autres. C'est donc en grande partie grâce à cet accueil chaleureux et enthousiaste que, malgré quelques refus, un échantillon de 250 lames minces d'herminettes a pu être constitué.

Ainsi donc, Jules, vous le « petit amateur » d'une « petite société régionale » aviez compris, ce qui n'était pas toujours le cas de gens plus capés, que l'évolution de la recherche archéologique devait aller dans le sens de plus de rigueur, d'une archéométrie, avec prélèvements de plus en plus nombreux, y compris parfois au détriment des objets eux-mêmes. S'étonner de votre compréhension reviendrait à oublier qu'amateur signifie, au sens usuel bien reflété par le Petit Robert, « personne qui aime, cultive, recherche » ou encore « personne qui cultive un art, une science, pour son seul plaisir (et non par profession) ». Et quand on aime et si la

nature vous a généreusement doté d'un bon sens bien terrien et d'assez d'intelligence, il suffit d'une bonne dose de désintéressement, d'un zeste d'intuition et d'un peu d'esprit d'anticipation pour devenir un personnage éclairé qui peut tout changer à tout instant.

Et faire bouger les choses, certes sans oublier la tradition, les exemples en ce sens abondent, Jules, dans votre vie au sein des Chercheurs.

En constatant que la moitié des membres de la société sont des retraités et que pas mal d'autres ont dépassé les cinq décennies, vous avez vite compris que les sociétés d'archéologie, autrefois creusets des plus belles découvertes, s'étioleraient peu à peu si elles ne s'ouvraient pas davantage aux jeunes. Et en matière d'archéologie, en raison du développement exponentiel de la discipline, les teenagers passionnés projettent de plus en plus de s'inscrire dans les facultés universitaires et tentent de devenir professionnels, combinant leur hobby et leur gagne-pain, plutôt que de se contenter de rallier les rangs des sociétés lors de leurs temps libres. Il en résulte un changement de composition sociologique des Chercheurs de la Wallonie : presque tous les membres intéressés par l'archéologie qui ont moins de 40 ans sont des diplômés universitaires qui travaillent dans le domaine, notamment au Préhistosite. Vous avez récemment, en raison de cette situation, incité à choisir comme Vice-présidente une jeune chercheuse attachée à Ramioul, entraînant dans sa mouvance une série d'animateurs.

En matière de muséologie, vous avez aussi réalisé que le développement, voire la survie même, du musée des Chercheurs de la Wallonie passait par une certaine professionnalisation, avec le recrutement de spécialistes diplômés (notamment A. Hauzeur de 1983 à 1985) en prélude à l'installation dans la maison Delvaux, en 1986, du Musée de la Préhistoire en Wallonie, ensuite par une professionnalisation certaine avec, en 1989, l'engagement de F. Collin et la métamorphose en Préhistosite de Ramioul, ouvert en 1994 et toujours en mutation.

Tout cela témoigne de conceptions qui, très sainement, rechignent à séparer les acteurs de l'archéologie en dilettantes et professionnels, et prônent la collaboration et la recherche d'excellence à tous les niveaux d'implication, fondées sur une communauté d'intérêt pour la connaissance. Autre exemple de votre souci d'une telle coopération, vous avez aussi œuvré, depuis 1996, à maintenir, grâce à des subventions du Service public de Wallonie, mais au prix de quel travail et de multiples soucis, l'emploi d'archéologues, notamment Jean-Philippe Marchal, pour lesquels les Chercheurs faisaient office de mère porteuse de projets qui, finalement, ne leur profitaient qu'indirectement.

Anticipant la marginalisation et le déclin des publications de sociétés, et c'est là l'un des rôles primordiaux d'un président comme des membres du conseil d'administration, vous avez largement contribué à rénover le bulletin qui, jusqu'en 1990, avait une périodicité variable, souvent de 2 à 3 ans, parfois plus. La nouvelle parution à vocation annuelle - pari le plus souvent tenu, sauf récemment où trois longues années, certes en partie comblées par la parution de volumes hors-séries, séparent les tomes 48 et 49 - visait à la fois à fidéliser les membres et s'imposait pour raison de subsides. Cette évolution impliquait de drastiques conséquences : d'abord l'agrandissement, dès 1991 et le tome 31, du format pour disposer d'A4 et permettre une meilleure qualité d'illustrations ainsi que l'appel de plus en plus fréquent à des chercheurs professionnels dont le côté passionné et sympathisant des Chercheurs ainsi que l'es-

time qu'ils vous portent - on mesure là l'importance de la personnalité d'un président... - les conduisaient à confier au bulletin des articles qui auraient été acceptés par des revues de plus grande renommée et bien plus diffusées. Culture de société oblige, vous avez, très heureusement, voulu maintenir l'accès aux colonnes du bulletin à tous, parfois en porte à faux avec d'autres membres souhaitant maximaliser la qualité des textes. Malheureusement, et pour se limiter au domaine de l'archéologie, les auteurs non professionnels du bulletin sont en grande majorité à la retraite (J. Leclercq, G. Lawarrée, Ph. Masy, J.-M. Brams, F. Tromme...); le petit « jeunot » dans le domaine, Ch. Lepers, tête pensante du C.E.T.R.E.P., qui nous régale de ses articles d'archéologie expérimentale, approche la cinquantaine. Une telle situation légitime, s'il le fallait encore, les orientations prises mais pose clairement le problème de la survie même de la publication de vos rêves dans la mesure où les professionnels subissent de plus en plus de pression pour publier dans des revues de rang A et dans celles à « impact factor ». Une réussite du bulletin, qui, espérons-le, persistera, tient cependant aux articles cosignés par des archéologues amateurs et de métier, ce qui illustre parfaitement votre conception d'une discipline décloisonnée. Les archéologues de profession dont les motivations portent davantage sur le savoir que le pouvoir, les postes ronflants ou la notoriété, ne sont-ils d'ailleurs pas avant tout des passionnés, donc aussi, comme nombre de membres des Chercheurs, des « amateurs » au noble sens du terme ? Un autre point positif est l'élargissement du comité de lecture qui, limité à 3 ou 4 personnes - dont M. Ulrix-Closset, une préhistorienne retraitée - jusqu'en 2010, compte désormais 9 membres pour la partie préhistorique.

Pour étendre la réflexion relative à l'inexorable effacement des bulletins de sociétés, permettez-moi, Jules, au risque de vous voir vous étouffer, de vous inciter à réfléchir à la possibilité de regrouper les forces vives. Pour assurer, vaille que vaille, leurs publications annuelles, diverses associations tentent, après avoir, comme vous, sollicité largement les articles du milieu professionnel de l'archéologie, d'aller plus loin encore, en attirant à elles des actes de colloques (parmi d'autres, Hesbaye-Condroz, 26, 2003), des publications de mémoires de master (C. Breuer, Chercheurs de la Wallonie, 47, 2008) ou de thèses de doctorat (par exemple D. Flas, *Antropologica et Praehistorica*, 119, 2008). Ne nous voilons pas la face. Les sociétés archéologiques, Chercheurs de la Wallonie inclus, ont de plus en plus de difficultés à publier annuellement un bulletin sans recourir à de tels artifices qui n'ont rien à voir avec l'activité de leurs sociétaires. La très faible diffusion, à peine 175 membres aux Chercheurs et encore en combinant préhistoire, archéologie historique, géologie et spéléologie, généralement pas plus dans les autres sociétés, ajoute encore au problème. Dans ces conditions et malgré une bonne politique d'échanges inter-bibliothécaires, la visibilité des articles publiés dans les Chercheurs est anecdotique, comme en atteste le faible retour sous forme de citations dans des publications plus en vue. Sous peine de s'éteindre, n'est-il pas temps, comme l'ont fait il n'y a pas si longtemps les sociétés belges de géologie, d'envisager une fusion de publications ? On pourrait ainsi rêver de voir les articles à thème préhistorique des Chercheurs de la Wallonie rejoindre ceux d'autres bulletins, par exemple *Anthropologica et Praehistorica*, Hesbaye-Condroz, *Archéo-Situla* et, étendant le champ d'action, pourquoi pas, le bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise, voire les *Notae Praehistoricae*, toutes productions qui ont clairement le même type de problèmes et dont le destin est tout aussi problématique. Il y aurait alors un bulletin de préhistoire interrégional de qualité, avec comité de lecture, version abrégée en anglais, textes mis en ligne dès acceptation des modifications demandées par le comité de lecture, version PDF, date de sortie de presse fixe de la version papier, diffusion plus large et donc, enfin, visibilité des articles. La nouvelle publication serait, bien sûr,

l'organe commun des diverses sociétés qui l'auraient initiée et qui, dans les autres domaines, garderaient leurs spécificités et leur autonomie. Une démarche similaire pourrait être entreprise pour les articles à vocation spéléologique du bulletin des Chercheurs. Pour iconoclastes que pareils propos puissent vous paraître, Monsieur le Président, ils rejoignent votre souci majeur d'assurer la pérennité des Chercheurs de la Wallonie. Ils demandent cependant à tous les responsables de ces publications - et, comme vous, la plupart n'en manque pas - du réalisme, de la lucidité, une vision d'avenir, du désintéressement et du courage.

Pour en revenir aux Chercheurs, votre dévouement passe aussi par la lourde tâche d'animer le bulletin trimestriel d'informations depuis 45 ans (n° 32, 1967), soit quelque 180 fascicules à votre actif ! Quelle mine d'informations historiques que ce fascicule, d'abord destiné à fédérer les membres.

Et à ceux-ci, Jules, vous apparaissez comme un rassembleur, un facilitateur et un conciliateur, quoique parfois cabochard comme peuvent l'être les paysans du plateau hesbignon, ne mâchant pas, à l'occasion, vos mots et pouvant faire preuve de fermeté, vous emporter même, pour le bien de la Société, lorsque les intérêts particuliers vous semblaient en balance avec ceux de la collectivité.

Si toutes ces considérations ne vous ont pas achevé, permettez-moi, Monsieur le Président, de vous remercier amicalement et chaleureusement d'avoir compté et de compter toujours pour tant d'entre nous. Pour toutes les initiatives rappelées ici, et bien d'autres, vous avez bien mérité de la société de votre cœur depuis six décennies déjà, les Chercheurs de la Wallonie, mais aussi de la recherche archéologique wallonne. Pussions-nous compléter ce rapide, partiel et partial survol lors de vos cinq fois vingt ans.

Michel Toussaint

Remerciements à un ami de longue date !

Mon très cher Jules,
mon cher ami

Même si, lors de notre première rencontre, il n'y a pas eu de musique qui a marqué nos mémoires comme pour la découverte de Lucy, c'est en parodiant les premières paroles de la chanson de Michel Sardou « Déjà dix ans » que je commencerai.

S'il y a des mots
Qui t'ont fait pleurer, mon ami,
Et d'autres qui t'ont révolté,
Si certaines de mes idées quelquefois dérangent,
J'en ai qui parlent d'amitié et de sincérité.

Te souviens-tu d'une fouille,
Quarante ans plus tôt,
Déjà quarante ans,...
Tu devais m'épauler,
Me parrainer,
J'avais juste vingt ans.

Une photo me rappelle ce moment de notre rencontre initiale. Elle est parue dans le tome XXII des Chercheurs, page 213, en en-tête de la publication de Joseph Destexhe sur le grand abri sous roche de Ben-Ahin. Tu n'es pas dessus ! Forcément ! Durant bien des années, c'est toujours toi qui immortalisais les moments importants des recherches que tu menais avec ton mentor.

C'était la première fois que j'étais sur le terrain. J'étais frais émoulu de l'école normale et j'entamais ma carrière d'instituteur. On t'avait commis à mon éducation archéologique. Avec Joseph Destexhe, nous étions au tamis dans lequel son père et Guy versaient à la pelle les terres et cailloux qu'ils avaient arrachés à la pente.

À partir de ces premiers jours, c'est le virus de la recherche que tu m'as inoculé et nous ne nous sommes plus quittés.

Souviens-toi de ces glissades mémorables dans l'humus de l'abrupte pente pour monter jusqu'à la terrasse de l'abri le matériel de fouille. Plus d'un arbre furent nos sauveurs. Sans eux, nous nous serions retrouvés dans la Solière.

Tu as été de toutes les campagnes, quel que soit le temps. Malgré tes problèmes cardiaques, tu te donnais à fond. Comme lors de



FIG. 1 - 1972 - Lamines : dégagement d'une structure rubanée.



FIG. 2 : 1972 - Lamines : tranchées de prospection.

ces recherches à Lamines en 1972 (fig. 1, 2) où nous avons décapé à la force du poignet ces tranchées de prospection sur un site occupé au Rubané et à l'âge des métaux. Au grand dam certainement de ta chère épouse Josette qui essayait de tempérer tes ardeurs archéologiques et qui craignait pour ta santé. Mais elle appréciait que tu puisses satisfaire ta passion et te soutenait malgré une certaine appréhension.

Nous en avons remué des mètres cubes de terre, à la bêche, à la pelle ou au petit outil : Ben-Ahin, Huccorgne, Modave Trou Al Wesse, Seilles, le four de potier d'Oleye, Lamines, Remicourt, Wihogne, Awans, et d'autres encore.

Que d'agréables heures nous avons vécues sous le soleil ou sous la pluie !

Tu prenais très à cœur ton rôle de responsable de la section Archéologie. Tu t'es toujours arrangé pour te rendre disponible comme lors de la découverte de ce four à chaux à Ramioul et dégagé par M. Everaerts afin d'aller prendre les photos et les notes indispensables à toute recherche.

De même lorsque des indices d'occupation romaine furent signalés aux Sarts Fleuris à Ramioul. Tu t'es rendu sur place, les Chercheurs organisèrent les recherches qui furent finalement confiées à Désiré Mattart et Isidore Férir.

Au cours de ces multiples campagnes, tu m'as souvent parlé des fouilles auxquelles tu avais participé avant que je n'intègre l'équipe. Et notamment en Italie avec le comte de Jehay, à Borlon où vous avez mené une fouille sur un site mésolithique pour montrer au cercle local de quelle manière on procédait. Tu te plaisais déjà à recevoir l'instituteur et ses élèves pour leur expliquer « de visu » la vie de nos ancêtres. Tu me parlais aussi de tes recherches personnelles comme sur ce site de la Tène d'Omal. Et tu m'as même demandé de fouiller avec toi une structure que tu avais repérée non loin de ton do-



FIG. 3 : 1970 - Oleye : Fouille d'une structure rubanée lors de la venue de P. Deudon.

micile et qui s'est avérée être un four néolithique. Quelle aubaine que de pouvoir dégager une des rares structures de combustion connues à l'époque. Tu travaillais pour vivre et tu vivais et vis encore pour l'archéologie.

Tu étais dévoué et on savait que l'on pouvait compter sur toi.

Parfois même un peu trop !

Lorsqu'il fut question de recevoir Paul Deudon, un archéologue français qui avait découvert un site côtier livrant des artefacts du Paléolithique inférieur et qui souhaitait fouiller une structure « omalienne », c'est sur toi qu'est tombée - comme d'habitude, dirais-je - l'obligation de trouver une fosse sur un de tes sites (fig. 3). Et c'est sur les épaules de ta très chère Josette que s'est retrouvée la responsabilité de l'intendance. Elle aussi savait assumer !

Déjà à l'époque, tu étais parvenu à faire publier les découvertes de Paul Deudon dans notre bulletin. Mais ce que je retiens particulièrement de cette visite, outre l'échange fructueux, ce fut le fabuleux apéritif qui nous fut servi avant le festin que ton épouse nous avait mitonné avec amour et savoir-faire.

Tu craignais d'ailleurs que nous ne puissions plus retourner sur le chantier tant la dive bouteille nous avait plu. J'en garde encore le goût et le plaisir dans la bouche : picon champagne citron ! Rien de moins, offert par l'hôte du jour.

Le scénario, excepté l'apéritif, s'est répété lorsque feu Claude Barrière, alors professeur d'archéologie à l'Université de Toulouse le Mirail, a été invité à rencontrer les Chercheurs ; en fait, le groupe restreint et privilégié que nous formions sous l'égide de J. Destexhe ! L'invité désirait, lui aussi, fouiller une structure néolithique rubanée, et qui plus est, dans le site éponyme de l'« Omalien ». Et c'est toi, tout bon, qui, durant plusieurs jours, t'es mis en chasse, à la sonde, pour relever ce nouveau défi que tu as brillamment réussi. Il faut l'avoir fait pour savoir combien cet exercice de sondage peut être épuisant !

Et rappelle-toi, après ces deux journées de rencontre, la fosse n'était pas entièrement vidée. Et qui s'est retrouvé avec le rôle ingrat non pas de terminer la fouille, mais celui de remettre le terrain en l'état ?

Claude Barrière était reparti avec les découvertes et souhaitait disposer de l'ensemble du matériel de la structure. Nous fûmes deux pour mener à bien la fin des recherches, reboucher et mettre le matériel en boîtes. Tu me l'as confié pour le remettre au professeur dont l'épouse avait sympathisé avec la mienne. Nous étions invités dans leur maison de campagne à Piégut-Pluviers, en Dordogne, pour visiter la grotte de Rouffignac dont M. Barrière était l'un des fouilleurs.

En fait, cette chance unique, c'est à toi que je la dois.

Et que te reste-t-il de ces recherches conjointes, bien souvent sous le couvert des Chercheurs qui n'ont jamais vu la couleur du matériel retrouvé ? Quelques broutilles, quelques éléments que le président de l'époque acceptait de nous donner en rétribution de notre peine.

Il me restera d'ailleurs toujours à l'esprit ce jour où, sur le site de Huccorgne, arrivé trop tôt, bien avant le reste de l'équipe, je suis passé sur les déblais lavés par l'orage de la veille. À ma grande surprise, j'ai trouvé, au sommet d'un tas, une extrémité d'andouiller de bois de renne sur laquelle une figure était représentée : un trait pour le nez et deux trous pour figurer les yeux. Je la verrai toujours malgré le peu de temps pendant lequel j'ai pu l'observer. Toi, tu n'as pu l'admirer qu'à la pause de midi, lorsque Joseph s'est mis à la nettoyer avec un bois d'allumette pour retirer la terre qui remplissait le tracé.



FIG. 4 : 1980 - Awans : fouille de la société, dégagement de la parcelle en vue de son décapage.

Et cette photo, reconnais-tu quand et où elle fut prise (fig. 4) ?

Tu es de nouveau à l'œuvre, trempé jusqu'aux genoux vu le temps très pluvieux.

Rappelle-toi ! Tout a commencé lors d'une exposition sur le Rubané de Hesbaye que nous avons montée conjointement à Bierset à la demande d'Angelo Filippini. Nous y avons été mis en contact avec M. Fastré qui avait récolté sur un de ses champs une série d'artéfacts qu'il s'est empressé de nous montrer. Il nous a aussi indiqué l'emplacement exact de ses trouvailles. À notre demande de pouvoir y mener une fouille, il a immédiatement répondu par l'affirmative et nous a gentiment autorisés à commencer les recherches le plus rapidement possible, bien que le terrain soit en culture.

Après m'avoir fait désigner comme responsable par le conseil d'administration, au début du mois de juillet 1980, nous avons débarrassé de ses betteraves une bande de terrain jouxtant la chaussée pour avoir une emprise autour d'une structure que nous avons repérée à la sonde.

Vu les facilités accordées, tu ne voulais pas, pour une première étape, abuser et réaliser un décapage plus important. Tu as eu raison. La suite nous fut en effet très favorable. Au vu de notre sérieux, toutes les facilités nous furent accordées, et sans aucun dédommagement. Il est vrai que M. Fastré était un fervent amateur d'archéologie. Il était heureux de participer de cette manière et par notre entremise à la recherche dans le Néolithique de Hesbaye. La société a pu ainsi travailler sur ce site durant une dizaine d'années.

Tu as toujours fait en sorte que nous disposions, sur le terrain, d'une infrastructure adaptée. Tu as frappé aux bonnes portes, tu es intervenu pour faire analyser et dater les échantillons recueillis. Chaque fois que l'opportunité s'est présentée, tu n'as jamais raté l'occasion de renforcer l'efficacité de la société. C'était donc toujours avec plaisir que je te voyais arriver pour prêter main forte. Je regrettais ta présence trop peu fréquente, mais tes autres obligations faisaient que tu n'étais guère disponible à cette époque.

Lorsque Daniel Cahen nous a demandé, à Louis Pirnay et à moi, de participer au tournage de la RTB sur le Néolithique, c'est de nouveau toi qui as proposé du matériel de mesure de

laboratoire. Tu es venu l'installer pour mesurer les températures du four aérien expérimental que nous avons construit pour l'occasion.

Il y a plus de quarante ans, lorsque je t'ai connu, tu étais déjà le conservateur et le chef de la section Préhistoire. Tu fus un de mes parrains. Très rapidement, avec J. Destexhe, tu m'as fait entrer au conseil d'administration et assumé la responsabilité de la section Préhistoire à tes côtés. Tu as toujours été derrière moi, pour me pousser. Tu croyais en moi, comme aujourd'hui encore tu crois en la possibilité des jeunes que tu essaies de mettre en avant. Sans ton soutien permanent, tes incitations à toujours repousser mes limites, à aborder de nouvelles problématiques, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui.

C'est toi qui m'as poussé à publier. La fouille que les Chercheurs avaient menée à Horion-Hozémont, sur le tracé de la future autoroute de Wallonie, était restée inédite. Tu m'as confié le travail et j'ai pu compter sur toi à chaque étape de cette étude. Merci aussi pour les différents matériels que tu m'as confiés afin de les publier. Merci pour ta foi en la jeunesse.

Comme tu l'as fait et le fais toujours pour les collections des Chercheurs, tu as chaque fois essayé de trouver la bonne adéquation entre ce qui était à publier et la personne qui en avait la compétence.

Comme responsable du Musée, tu as voulu disposer d'une notice pour les visiteurs. Ce sont des journées entières que nous avons passées à rédiger ce livret explicitant les collections. Tu étais le seul à connaître parfaitement l'ensemble du patrimoine de notre société... et tu l'es toujours.

En 1978, preuve de ta confiance, alors que tu venais d'être désigné comme trésorier de la Fédération des Musées, tu as usé de ton influence pour que les Chercheurs soient aussi représentés au sein du conseil d'administration de la Fédération des Archéologues de Wallonie qui avait vu le jour simultanément. C'est ainsi que tu m'as permis de rejoindre le Cercle très fermé des administrateurs de cette association. Nous sommes aussi parvenus à ce que tu puisses me remplacer lorsque je ne disposais pas du temps libre pour assister à une réunion, et ce afin de ne jamais laisser notre siège vide. Et comme membre individuel, tu fus, durant des années, un vérificateur aux comptes assidu de la FAW.

Comme pour beaucoup d'autres, c'est toi qui m'as amené à l'ASLIRA dont tu étais le fidèle trésorier. Nous y étions les représentants de la société. Lorsque le poste de vice-président s'est libéré et que tu fus désigné, tu m'as fait confier la comptabilité. C'est en remerciement pour toutes les richesses que tu m'avais apportées que j'ai accepté, moi qui avais horreur des chiffres. Heureusement, j'ai pu compter sur ton aide pour chaque problème que je n'arrivais pas à solutionner seul. Tu étais comme mon ange gardien.

Être conservateur à l'époque du petit musée des Chercheurs, installé dans la vieille forge, à quelques encablures du musée actuel, rue des Chercheurs de la Wallonie, n'était pas nécessairement de tout repos. Chaque année, jusqu'à son transfert dans les locaux qui deviendront le Musée de la Préhistoire en Wallonie, en avant saison, tu t'y rendais avec Josette, ta précieuse auxiliaire, pour effectuer les travaux de remise en état : laver les vitres des vitrines, prendre les poussières, nettoyer de fond en comble et, surtout, tailler la haie. Je te vois encore avec tes

cisailles... Eh oui, tu faisais cela à la main et jamais tu ne t'es plaint. Tu appréciais lorsque l'un des membres apportait son aide, mais tu n'as jamais râlé quand tu te retrouvais seul à la tâche, ce qui était très souvent le cas. Tu considérais que, vu ta charge, il était de ton devoir de l'assumer avec le sourire.

Perfectionniste à souhait, c'est encore toi qui, lorsqu'il a fallu rapatrier les réserves, t'es astreint à peaufiner la répartition du matériel dans des caissettes qu'il fallait disposer précautionneusement, à des endroits adéquats du grenier. Tu t'es épuisé à les monter par un escalier escamotable où toute fausse manœuvre se serait révélée catastrophique pour le matériel mais surtout pour toi. Tu tenais à le faire personnellement car tu voulais savoir où tout se trouvait. Tu étais donc pratiquement le seul à connaître l'emplacement de tel ou tel objet provenant des diverses recherches menées par la société.

Je pourrais encore m'étendre longtemps sur tout ce que tu as réalisé pour les Chercheurs. Travailleur de l'ombre, beaucoup ne savent pas combien tes diverses interventions ont été précieuses. Excepté quelques privilégiés qui te connaissent de longue date et ont vécu des moments forts à tes côtés, peu savent le temps que tu as réellement investi et investis encore pour que la société rayonne aujourd'hui.

Tu es un ami fidèle, une personne sur qui on peut compter en fonction de tes possibilités, quelqu'un à qui on peut se confier sans crainte. Tu es de ces gens réservés mais efficaces dans tout ce qu'ils entreprennent. Tu as le sens de l'honneur et du respect de la parole donnée.

Durant toutes ces années pendant lesquelles j'ai eu la chance de te côtoyer, tu n'as eu de cesse de défendre la société, ses valeurs et sa renommée. Pour toi, l'honneur de la société prime avant tout. Tu es un homme dont je suis fier d'être l'ami.

Je te souhaite encore bien des années parmi nous, la société a besoin de toi, de ta maîtrise des dossiers, de ta diplomatie et surtout de ton amitié.

Ton ami et compagnon de route depuis plus de quarante ans.

François Tromme

Légendes des photographies

Cette page comporte les légendes de toutes les photographies, à l'exception des figures qui ont fait l'objet d'un renvoi dans le texte par les auteurs. L'ordre des photos sur chaque page est défini de haut en bas.

Page 9 :

Photo 1 : Jules Haeck à Saint-Angelo, Cimetière grec, en avril-mai 1964. Photo J. Haeck.

Photo 2 : Marguerite Ulix-Closset et Jules Haeck lors du repas des administrateurs des Chercheurs de la Wallonie restaurant « Le Vieux Cellier » à Flémalle, le 20 juin 2008.

Photo 3 : François Tromme et Jules Haeck dans la première fosse ouverte sur le site d'Awans, en 1980. Photo F. Tromme.

Photo 4 : Jules Haeck en visite de contrôle près de la grotte de Rosée à Engis, le 29 septembre 2012. Photo F. Tromme.

Page 10 :

Photo 1 : Jules Haeck frappant une monnaie lors d'une excursion des Chercheurs de la Wallonie à Namur et Libramont, le 25 septembre 1999. Photo A. Digneffe.

Photo 2 : Fouilles à Durbuy du site mésolithique de « La Fontaine Al'sa » à Borlon, avec J. Destexhe et H. Chapeau, du 23 au 26 octobre 1965. Photo J. Haeck.

Photo 3 : Fernand Collin et Jules Haeck lors de la « fête à Jules » au Préhistosite de Ramioul, le 17 décembre 2007. Photo L. Bodson.

Page 14 :

Photo 1 : Photo de groupe des Chercheurs de la Wallonie lors d'une excursion à Raeren, le 6 septembre 1997. Photo A. Digneffe.

Photo 2 : Fouille à Durbuy sur le site mésolithique de « La Fontaine Al'sa » à Borlon, avec J. Destexhe et H. Chapeau, du 23 au 26 octobre 1965 ; Mr Thirion et ses élèves. Photo J. Haeck.

Photo 3 : Fernand Collin et Jules Haeck dans le « cabinet » personnel de Jules à Oleye, le 26 octobre 2012. Photo C. Jungels.

Photo 4 : Louis Bodson et Jules Haeck lors de l'inauguration des nouvelles installations du Préhistosite de Ramioul, le 27 mars 2001. Photo A. Digneffe.

Page 17 :

Photo 1 : Fernand Collin et Jules Haeck dans le « cabinet » personnel de Jules à Oleye, le 26 octobre 2012. Photo C. Jungels.

Photo 2 : Le « cabinet » de Jules Haeck à Oleye, le 26 octobre 2012. Photo C. Jungels.

Page 20 :

Photo 1 : 10^e anniversaire du CETREP et inauguration de leur nouveau local, le 25 octobre 2000. Photo A. Digneffe.

Photo 2 : Jules Haeck à Omal, site de la Tène, le 22 septembre 1966. Photo J. Haeck.

Photo 3 : Jules Haeck dans son « cabinet » personnel à Oleye, le 26 octobre 2012. Photo C. Jungels.

Photo 4 : Jules Haeck et Jean Plumier au vernissage de l'exposition « L'homme au confluent » au Préhistosite de Ramioul, le 20 octobre 1994. Photo A. Digneffe.

Page 22 :

Photo 1 : Jules Haeck et Cécile Jungels lors du repas des administrateurs des Chercheurs de la Wallonie au restaurant « Le Vieux Cellier » à Flémalle, le 13 juin 2009. Remise du pin's des Chercheurs de la Wallonie du Président à la Vice-Présidente.

Photo 2 : Jules Haeck à Saint-Angelo, site du guerrier gaulois visité lors des recherches menées en Italie avec le comte van den Steen de Jehay, en avril-mai 1964. Photo J. Haeck.

Photo 3 : Fête de fin d'année des Chercheurs de la Wallonie, le 22 décembre 1994. De gauche à droite Fernand Collin, Jules Haeck et Désiré Mattard. Photo A. Digneffe.

Photo 4 : Jules Haeck dans une grotte en Italie ayant livré un niveau gravettien, en avril-mai 1964. Photo J. Haeck.

Page 25 :

Photo 1 : Jules Haeck lors de la « fête à Jules » au Préhistosite de Ramioul, le 7 décembre 2008. Photo L. Bodson.

Page 26 :

Photo 1 : Jules Haeck à Ramioul « Sarts Fleuris », Four à Chaux, rédigeant le carnet de fouilles, en 1972. Photo J. Haeck.

Photo 2 : 40^e anniversaire de l'ASLIRA chez le traiteur Halleux à Chênée, le 23 octobre 2004. De gauche à droite : Joseph Leclercq, Marguerite Ulix-Closset, Marcel Otte, Victor Florkin, Jules Haeck et Louis Pirnay. Photo A. Digneffe.

Photo 3 : Fouille des Chercheurs de la Wallonie sur le site romain de Ramioul « Sarts Fleuris », en 1970. Photo J. Haeck.

Page 28 :

Photo 1 : Fouille des Chercheurs de la Wallonie sur le site omalien de Horion-Hozémont « Noir-Fontaine », en 1967. Photo J. Haeck.

Photo 2 : Les administrateurs des Chercheurs de la Wallonie et leurs conjoints au restaurant « Le Vieux Cellier » à Flémalle, le 20 juin 2008.

Photo 3 : Fouilles à Awans, en 1980. Photo F. Tromme.

Page 31 :

Photo 1 : Josette et Jules Haeck dans le « cabinet de Jules » à Oleye, le 26 octobre 2012. Photo C. Jungels.

Page 36 :

Photo 1 : Inauguration de la « salle Désiré Mattard » au Préhistosite de Ramioul, le 10 novembre 1995. Photo A. Digneffe.

Photo 2 : Jules Haeck dans son « cabinet » personnel à Oleye, le 26 octobre 2012. Photo C. Jungels.

Photo 3 : Philippe Pirson et Jules Haeck devant le restaurant « Le Vieux Cellier » à Flémalle, le 13 juin 2009.

Page 37 :

Photo 1 : Jules Haeck et Cécile Jungels lors du repas de administrateurs des Chercheurs de la Wallonie au restaurant « Le Vieux Cellier » à Flémalle, le 13 juin 2009.

Page 38 :

Photo 1 : Les « amis du musée » le jour de l'érection du menhir, le 11 juin 1994. Photo A. Digneffe.

Photo 2 : Remise des prix du tournoi de tir à l'arc et au propulseur, le 24 avril 1993. De gauche à droite : Jules Haeck, Sylvana Flagothier et Fernand Collin. Photo A. Digneffe.

Photo 3 : Les fondateurs du CETREP lors du 10^e anniversaire du CETREP et de l'inauguration de leur nouveau local, le 25 octobre 2000. De gauche à droite : Victor Florkin, Claude Bawin, Louis Pirnay, Fernand Collin, Jules Haeck et Mientje Vanloon. Photo A. Digneffe.

Page 39 :

Photo 1 : Fouilles à Dommartin, le 2 août 1977. De gauche à droite : Jules Haeck, Joseph Destexhe, Guy Destexhe, Joseph Leclercq. Photo J. Leclercq.

Page 40 :

Photo 1 : Vernissage de l'exposition « L'homme au confluent » au Préhistosite de Ramioul, le 20 octobre 1994. Photo A. Digneffe.

Photo 2 : La « fête à Jules » au Préhistosite de Ramioul, le 17 décembre 2007. De gauche à droite : Josiane Tromme, Mientje Vanloon, Jules Haeck, Cécile Jungels, Féli Girardo, Denis Henrard. Photo L. Bodson.

Photo 3 : 13^e championnat de tir à l'arc, les 5 et 6 avril 2003. De gauche à droite : Francine Piette, Jules Haeck et Claude Bawin. Photo A. Digneffe.

Page 44 :

Photo 1 : Fouille des Chercheurs de la Wallonie à Awans, structure 33, en 1986. Photo F. Tromme.

Photo 2 : Repas des administrateurs des Chercheurs de la Wallonie au restaurant « Le Vieux Cellier » à Flémalle, le 13 juin 2009. De gauche à Droite : Sylvie Lepers, Josette Haeck, Jules Haeck, Louis Pirnay.
Photo A. Digneffe.

Photo 3 : Jules-Haeck à Saint-Georges, tunnel d'évacuation d'eau, briqueterie, s.d. Photo J. Haeck.